



LE QUARTIER LATIN

Directeur: LEON LORTIE.
 Rédacteur en chef: MARIUS PELADEAU.
 Administrateur: ALBAN OUELLETTE.

"BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE!"
 ORGANE DE L'ASSOCIATION GENERALE DES ETUDIANTS DE L'UNIVERSITE DE MONTREAL
 Direction, Rédaction et Administration: 354, rue Sherbrooke est.

Paraît le jeudi de chaque semaine.
 Vol. VII—No 15
 Montréal, jeudi, 29 janvier 1925

Les Messieurs de Saint-Sulpice et les Montréalais

DONS A L'UNIVERSITE

Quel d'entre nous, un peu au courant de ce qui se passe, n'a pas vu sans étonnement un correspondant anonyme poser cette question insinuante dans la "Gazette" du 17 janvier dernier: "L'Université de Montréal est-elle dans la catégorie des oeuvres que Saint-Sulpice est obligé de soutenir? A un Anglais, d'une autre croyance, il est peut-être permis d'ignorer les bienfaits immenses que les Messieurs de Saint-Sulpice procurent non seulement à l'Université mais même à toute notre population, parce que contrairement aux gens du monde qui donnent en faisant grand fracas, eux, se contentent de donner beaucoup, sans bruit.

Quant à nous de l'Université, nous sommes tous les jours à même de profiter de la largesse de Saint-Sulpice. Le terrain sur lequel est bâtie notre Université devenue trop petite a été donné par eux. Il y a trois ans, après le premier incendie, ils ont fait un don de \$50,000 piastres annuellement pendant 20 ans. Ils maintiennent de leurs deniers la chaire de littérature française de l'Université. Saint-Sulpice a bâti, rue Saint-Denis, une magnifique bibliothèque universitaire où des milliers de livres des plus variés sont à la disposition de ceux qui veulent s'instruire et se distraire.

Combien de nos compatriotes tant chez les professionnels que chez le clergé, sont parvenus à un haut degré dans l'échelle sociale, parce que les portes du Petit et du Grand Séminaire étaient ouvertes à tous: ceux qui n'avaient pas beaucoup de fortune, à cause de la petite rémunération demandée, pouvaient avoir l'avantage d'une instruction c'assique; il en était de même chez les infortunés parce que la charité de ces Messieurs s'était chargée de leur fournir l'instruction gratuitement. Et ces bienfaits incalculables se continuent encore tous les jours.

De plus, les fils de Saint-Sulpice soutiennent à Rome le Collège canadien qui n'est pas sans nous donner du prestige auprès du Saint-Siège et qui sert surtout au perfectionnement des études de nos prêtres.

L'Hôpital Notre-Dame, l'Hôtel-Dieu, des maisons d'éducation, des oeuvres d'assistance sont aidés de leurs dons.

L'Université est située dans la paroisse de Saint-Jacques, desservie par les Messieurs de Saint-Sulpice, à la tête de laquelle se trouve le très dévoué curé, M. l'abbé H. Gauthier, frère de notre très distingué Chancelier, Mgr Gauthier. Nous avons sous les yeux, dans cette grande paroisse, non seulement l'exemple de la charité la plus cachée mais la preuve d'un dévouement qui ne s'est jamais lassé. Des oeuvres de toutes sortes surgissent et avec l'aide de messieurs les vicaires, dont les figures sont connues de la plupart des étudiants, ces hommes édifient ceux qui, malgré leur humilité, sont au courant de leurs actions.

C'est à cause de tout cela que les étudiants ont applaudi d'aise lorsqu'ils ont lu la lettre de l'honorable F.-L. Béique au correspondant de la "Gazette", le 19 janvier dernier: "Tous ceux qui connaissent les nombreuses oeuvres de charité et d'éducation auxquelles se livrent les Messieurs de Saint-Sulpice ne peuvent, quelle que soit leur croyance, craindre qu'une partie des biens détenus par cette Société soit détournée pour d'autres fins que celles mentionnées dans le statut auquel réfère votre correspondant". (de la "Gazette").

"L'Université ne s'est pas adressée dernièrement aux Messieurs de Saint-Sulpice pour l'excellente raison que ces Messieurs ont déjà spontanément et généreusement aidé l'Université dans toute la mesure que l'on pouvait attendre d'eux; et cela après avoir fait auparavant, d'importantes donations en argent et en propriétés à l'ancienne Université Laval de Montréal".

Et le lendemain, dans la "Patrie", Mgr Piette, notre recteur, relevait ces insinuations en ces termes: "Il ne faut pas oublier deux choses, relatives aux Messieurs de Saint-Sulpice: c'est que ce n'est pas Saint-Sulpice qui est en dette avec le pays mais plutôt le pays qui est en dette avec Saint-Sulpice. A côté de cette admirable Société, il y a les sacrifices sans nombre, les trésors infinis de charité, les dons multiples et cachés..."

D'ailleurs la Compagnie de Saint-Sulpice est une institution privée; par conséquent elle n'est pas tenue de suspendre ses autres oeuvres au profit de l'Université; il appartient donc aux corps publics tels que les gouvernements fédéraux, provinciaux et municipaux de pourvoir à ses besoins qui deviennent de plus en plus pressants.

On me pardonnera d'avoir bien mal esquissé ce que cette Société fait pour la population en général et pour l'Université en particulier. Il m'a semblé qu'il était de mon devoir d'étaler ces quelques faits aux yeux de la grande famille universitaire pour montrer la fausseté des arguments de ceux qui se troublent à cause de l'octroi demandé par les têtes dirigeantes de l'Université. Et c'est du plus profond de notre coeur que nous disons aux continuateurs de l'oeuvre de Saint-Sulpice, merci.

PAUL-RENE ARCHAMBAULT.

Billet du jour.

LE PETIT PONT BLANC

A Germain.

Le lendemain du soir où tu étais allé te balader sur le petit pont rouge, je voulais, moi aussi, malgré la neige, qu'à ce temps de l'année couvrir la terre, aller faire une petite visite à ce gentil petit pont.

Que les temps sont changés depuis hier soir; je ne puis entendre, malgré toute ma bonne volonté, ni le chant du cri-cri, ni celui de la cigale. L'humidité de l'herbe s'était cristallisée et s'était changée en neige. La brise avait perdu son "r" et, devenue la bise, elle emplissait mes poumons pour les faire tousser, ce qui m'empêcha sans doute d'entendre le bruissement des feuilles. Le pont lui-même, avait "reviré capot" et de rouge était devenu blanc. Les vagues de la rivière avaient figé leur gentil clapotis en un nombre infini de rides qui ressemblaient à des sillons. Les côtes étaient remplis de fleurs... de givre. Et je songeais combien on est heureux, lorsque, poète comme toi, à travers la glace et la neige, on peut voir ces visions sereines de printemps absorbé par ces rêveries; je n'avais pas remarqué une forme accoudée sur le parapet, je voulais la saluer, lui parler. Rien! je lui touchai. Rien! Elle était gelée. Un regard triste voilait ses yeux noirs. Le même regard que tu vis la veille et que le froid avait figé sur sa face. C'est ta faute. Germain, si tu ne lui avais pas fait croire par ton billet qu'on pouvait entendre, en plein mois de janvier, le chant du cri-cri et de la cigale, elle ne serait pas restée là pour se faire geler à mort!

Cousin GERMAIN.

CONFERENCE DE M. JEAN FLAHAULT

Mercredi, le 4 février, à neuf heures du soir, après la réunion régulière du Conseil Lafontaine des Chevaliers de Colomb, M. Jean Flahault, professeur à l'Université de Montréal, donnera une causerie qui aura pour titre: "A travers la France". Cette conférence sera illustrée de projections lumineuses.

EXAMEN DE DROIT CIVIL

Vendredi, le 30 janvier, à 7 heures 30 du soir, examen écrit de terme en droit civil pour tous les étudiants des trois années de la Faculté de Droit de l'Université de Montréal.

ETUDIANTS! Suivez nos annonces, vous y trouverez souvent des propositions intéressantes et avantageuses.

VOIX DANS L'AURORE

Voici l'aube qui naît en la nuit qui décline,
 Et l'astre de lumière un moment qui s'incline
 Comme en prière avant le jour...
 Oh! le digne tableau de l'homme et de la vie
 Où se laisse entrevoir la Divine Harmonie
 Du Dieu puissant, du Dieu d'amour!...

Et voici que ce jour incessamment s'élève
 Apportant et l'espoir et la paix et le rêve
 Et l'idéal à l'univers;
 Il plane radieux, dans sa grâce profonde,
 Sur le vaste désert, sur la forêt, sur l'onde,
 Et sur le gouffre, et dans les airs...

Puis comble le regard d'une lumière immense,
 Et murmure:—Je suis la vérité qui lance
 La parole de l'Irrecréé,
 Dans toute sa splendeur et toute sa lumière,
 De par cette nature, insondable mystère,
 A qui je donne ma clarté.

Je hais le doute infâme et l'éclaire et l'embrasse
 De la sainte beauté, grandiose d'extase,
 Du Ciel serein et de l'azur.
 Je viens pour éclairer la route difficile
 Par où tous vous devez passer d'un coeur docile,
 Vous qui marchez vers le futur...

Je vois tes actions et tes ignominies,
 Terre ingrate, et j'apporte au Dieu que tu renies
 Ton irraisonnable froideur...
 Et le soir, quand je meurs avec l'horizon sombre,
 C'est pour toi que tout bas je murmure dans l'ombre:
 Grâce! Pitié! Pardon, Seigneur!!!...

LEON D'ABROL

Monsieur Rheault à l'Université

L'Université a eu l'honneur de recevoir mardi dernier, la visite de Monsieur Rheault, conférencier officiel de l'Alliance française, qui arrivait d'Ottawa où il a donné une conférence ces jours derniers.

Après présentation au vice-recteur et autres personnages de notre Université, M. Rheault, dirigé par Mgr Piette et M. Edouard Montpetit, a visité l'édifice universitaire après avoir apposé sa signature dans le Livre d'or de l'Université. A la Faculté des Lettres, il a rencontré M. Jean Désy, secrétaire de cette Faculté. En compagnie du Docteur Gendreau, il a admiré l'installation de l'Institut de Radium, puis les laboratoires de Physiologie où il rencontra le professeur Asselin, et ceux de Physique.

Dans les salles de l'Ecole de Pharmacie, il rencontra le professeur Laurence ainsi qu'un compatriote, M. Jean Flahault, professeur de Chimie.

Après visite à la Faculté des Sciences et au laboratoire de Chimie, M. Rheault eut le plaisir de revoir un autre compatriote M. L. J. Dalbis, professeur de Biologie et d'Histologie, avec lequel il

avait fait la traversée pour venir en Amérique il y a environ un mois.

Aux salles d'Anatomie Pathologique, il fut présenté au professeur Eugène Latreille.

Au cours de sa visite, le distingué conférencier a pu constater que nos appareils scientifiques et nos méthodes d'enseignement étaient bien français. Il a pu aussi se rendre compte des difficultés où se débat l'Université pour donner un enseignement adéquat dans un local aussi exigü.

Avant de quitter le vice-recteur, M. Rheault a pu admirer le plan de la future Université de Montréal et a formulé le souhait que celle-ci soit édifée le plus tôt possible pour qu'elle puisse poursuivre son développement normal et nécessaire.

M. Rheault est aussi un critique d'art très érudit et a fait paraître l'an dernier un intéressant volume: "Autour de l'Art en Russie". Il a donné la semaine dernière une conférence très appréciée sur le fameux peintre français Watteau et il est parti mardi soir pour Québec, où il doit faire une conférence.

JEHAN BRIONNE.



Association générale des étudiants

LE QUARTIER LATIN

Journal hebdomadaire
354 EST, RUE SHERBROOKE

DEVISE: Bien faire et laisser braire!

Direction

Directeur Léon Lortie.
Avisseur légal Alexandre Marcotte.
Censeur M. Fabbé Olivier Maurault, P.S.S.

Rédaction

Rédacteur en chef Marius Péladeau.
Rédacteurs conjoints Jean LeSage.
Yves Lafleur.
Jean Casgrain.
Rodolphe Godin.
Chroniqueur musical Romain-Octave Pelletier.
Rédacteur sportif U.-G. Laurencelle.

Administration

Administrateur Alban Ouellette.
Gérant des annonces Armand Gratton.
Circulation intérieure Gaston Caisse.
Circulation extérieure Eugène Sorel.

Secrétariat

Secrétaire Jean-Marie Lafleur.
Secrétaire adjoint Ph. Montpetit.
Bibliothécaire Paul Senz.

AVIS

Toute correspondance concernant le "Quartier Latin" doit être adressée au bureau du journal, Maison des Etudiants, 354-est, rue Sherbrooke. Tout renseignement peut être obtenu aux adresses téléphoniques suivantes, jusqu'à nouvel ordre:

Bureau du journal: (6.30 à 7.30 hrs. p.m.), Est 9673.

Direction: Léon Lortie, E. 2310.

A NOS COLLABORATEURS

Nous prions nos collaborateurs d'observer les quelques points suivants:

- 1° Ecrire lisiblement.
- 2° N'écrire que sur un côté de la feuille et laisser une marge.
- 3° Faire parvenir leurs manuscrits pour samedi si possible, le lundi au plus tard.

Nous les remercions de leur assiduité et de l'attention qu'ils voudront bien porter à ces quelques remarques.

LA DIRECTION.

LA COPIE

Nous prions ceux qui ont de la copie à nous envoyer pour le "Quartier Latin", de la faire parvenir au moins avant le mardi soir, si l'on veut qu'elle soit insérée dans le numéro du jeudi.

AU COMITE DES ETUDES MEDICALES

A cause des examens de terme qui ont lieu à la Faculté de Médecine, au cours des deux ou trois semaines qui suivront, le Comité des Etudes Médicales ne reprendra ses séances régulières que vers la fin de janvier ou le début de février.

CERCLE COLIN

Jeudi soir, le 29, il y aura réunion d'études pour les membres du Cercle Colin. La pièce de résistance c'est la Mutualité, par M. Albert Lévêque.

Que tous les membres se fassent un devoir d'y assister!

LE SECRETAIRE-CORRESPONDANT
Le Secrétaire-correspondant.

L'ESPRIT DE PIERRE VEBER

Lorsque Esaü a vendu son droit d'aînesse pour un plat de lentilles, il a fait une bonne affaire!... Il se débarrassait ainsi des responsabilités. Qui donc écrira la "Vie d'Esaü"?

Le secret du talent, c'est d'être sincère avec soi-même.

Un homme qui n'a pas de passé a forcément beaucoup d'avenir. Mais il a tort d'en abuser.

La question des serveurs.

Il n'y a qu'une chose qui ne se paie pas, c'est le dévouement; mais pourquoi le dévouement diminue-t-il à mesure que les salaires augmentent?

Un beau portrait ne vaut pas une bonne caricature.

Pierre VEBER.

Un débrouillard

Monsieur Chevreuil et Monsieur Lévêque étaient tous deux employés au Ministère du relèvement de la Morale et de la Monnaie-papier.

Ils arrivaient ensemble à leur travail à neuf heures dix précises, sortaient vers onze un quart, revenaient à deux heures sept, pour repartir définitivement à cinq heures quarante-neuf.

Mais, chose étrange, tandis que M. Chevreuil maigrissait à vue d'œil, au contraire la mine de M. Lévêque devenait de jour en jour plus florissante et son ventre s'arrondissait comme celui d'un bon prélat.

—Je n'y comprends rien, répétait M. Chevreuil à son confrère. Vous grossissez... et pourtant, tout comme moi, vous êtes surchargé de besogne? J'arrive, et je trouve quantité de quémandeurs sur la banquette de mon antichambre. Et quand je m'en vais, il reste encore dix clients à reporter sur la journée du lendemain.

—Oh! non, répondit un matin M. Lévêque. Moi, les clients me laissent bien tranquille! Comme l'écrétait "Entrée du Bureau 2" placée là par l'Administration ne me plaisait qu'à demi, j'en ai fait faire un autre plus joli, à mes frais, que j'ai cloué moi-même au-dessus de la porte de mon antichambre: "Entrée interdite au public"...

René VIRARD.

NOS DEPOTS

Nos lecteurs prendront note que le "Quartier Latin" est en vente comme par les années passées aux dépôts suivants:

Librairie Saint-Louis, rue Sainte-Catherine est, Librairie Jules Pony, rue Sainte-Catherine est, Librairie Méthot, angle Saint-Denis et Ontario, Cloutier, angle Ontario et Saint-Hubert, McDuff, kiosque de journaux, au coin nord-est de Sainte-Catherine et Saint-Denis.

Pensées Choisies

La Providence a voulu que sans une culture sérieuse les dons naturels les plus parfaits ne portassent pas leurs fruits, comme ces plantes dont la sève, si riche qu'elle soit, s'altère faute de soins, et ne rend plus à l'homme qu'une moisson dégréée.

Une impression suffit pour faire à l'âme de l'enfant une irréparable blessure, ou pour lui donner dans le bien une assiette qu'il ne quittera jamais sans remords.

Correspondance hebdomadaire

Paul Beaumont,
Université de Montréal.

Mon cher Paul,

Quelle chose inouïe! Quel événement imprévu! Tu ne pourrais jamais deviner ce qui m'est arrivé à moi, Simone Jolie, "l'élève la plus exemplaire, la moins romanesque, la plus sérieuse, la moins excitée pour les garçons, en un mot la plus posée", se'on la monographie que Soeur Adelima, ma maîtresse de cours, a eu l'aimable obligeance de faire de mon indigne personne.

Imagine-toi, Paul, que Soeur Adelima a commis l'indiscrétion de lire ta dernière lettre. Oui, Soeur Adelima, ma maîtresse de cours, qui m'estimait tant, a eu le malheur de trouver ta dernière missive et depuis, le thermomètre de ma réputation est descendu relativement assez bas auprès d'elle.

Voici les circonstances pathétiques qui entourèrent cette terrible catastrophe et amenèrent la saisie intempestive de ta lettre par l'autorité susdite (j'espère que ce terme est assez légal pour te plaire).

Jeudi dernier je rencontrai au parler, comme d'habitude, Jeanne M..., à l'obligeance de laquelle je dois le plaisir de lire chaque semaine tes lettres si désirées.

Après avoir longuement causé, bien ri, sur un dernier baiser, je me trouvai seul dans le corridor, dirigeant mes pas vers le grand cours. Dans ma poche j'avais le papier brûlant et mille tentations m'incitaient à briser le cachet et à dévorer les lignes si sincèrement écrites. Je succombai à la tentation. Je sortis... ou plutôt je sortais la tentative de correspondance quand... une autre... compagne retournant aussi dans la salle m'arriva sur les talons. Je lui tint compagnie jusqu'à l'entrée du cours et l'enveloppe demeura donc pour l'instant absolument intacte. Ce n'était que partie remise et remise à regret.

Aussitôt rentrée au cours, j'allai dans mon armoire, j'y pris mon brochage et me retirai très à l'écart. Là je dépliai... ta lettre? non... mais mon drap estampé; et sortis aiguilles, cerceau, fil à broder, navettes, perçoir, etc... et commençai à travailler. Je travaillais nerveusement, sans goût, sans ordre, sans suite; je faisais tantôt un bout de cordonnet, tantôt quelques noeuds français, puis une dent ou deux de festons ou que'ques points de loupe, enfin une bride de richelieu par çà par là. C'était le travail le plus désordonné, et la preuve que quelque chose me taquinait et que je ne serais pas tranquille tant que je n'aurais satisfait à mon capital désir. Aussi, à la fin, ce fut plus fort que moi, je jetai un regard furtif dans la direction de la surveillante et comme elle semblait bien intéressée au travail d'un élève, je tirai tranquillement la précieuse lettre, la décachetai sans bruit et en fit la lecture. J'étais aux oiseaux, bien loin du couvent, bien loin des soeurs, bien loin des surveillantes, quand tout à coup un voix moqueuse me rappelle à une désagréable réalité:

"Depuis quand brode-t-on sur du papier? Je me crus perdue et

toute excitée, j'enfouis le papier révélateur dans les plis de mon drap, mais mon trouble extrême et ce geste insolite me trahirent absolument. Sous l'inquisition répétée de la bonne Soeur, je dus lui remettre ta lettre. Depuis ce temps "je ne suis plus la fille la plus posée du couvent".

On a lu la lettre à Soeur Directrice qui m'a fait une semonce; j'ai bien pleuré. On l'a lu à papa et à maman qui, devant la Soeur, m'ont grondé, mais qui, en fin de compte, n'ont pas semblé être trop montés, car papa, en partant a dit en riant à maman: "il n'y a plus d'enfants... pas même au couvent".

Mes déboires ne sont pas finis: Soeur Adelima, cherchant à me punir en me ridiculant, a lu la lettre aux élèves, au réfectoire. El'les ont bien ri mais je suis assurée que ce n'est que par jalousie car elles seraient bien contentes si elles pouvaient elles aussi recevoir des missives aussi gentilles.

Enfin, on m'a envoyé voir monsieur le Chapelain avec ma lettre. Il l'a lue, m'a dit quelques mots sur l'incident et puis... nous avons longuement causé de sa dernière conférence. Ah! il est bien fin notre chapelain.

Je n'ai pas parlé des fouilles qu'on a faites dans mes boîtes à lettre, des inquisitions dans mes tiroirs de commode, car ce sont choses ordinaires. Comme chacun s'en méfie, chacun est prudent et ne laisse rien traîner.

Je suis forcée de finir cette lettre en queue de poisson, de couper court ici car je l'écris au dortoir, la seule place où je ne suis pas surveillée et la cloche annonçant la descente fait entendre son son discordant.

SIMONE JOLIE.

PERLES PERDUES

Exigence! — Annonce cueillie dans l'"Est Républicain" du 5 décembre: Dactylo très habile, calculant vite et bien, connaissant si possible la machine à écrire, ayant bonne écriture, est demandée par Entreprise de travaux publics à Nancy. "Dactylo, connaissant si possible la machine à écrire..." "Si possible" est charmant.

Un obstiné—Dans le "Matin" du 22 novembre ce fait-divers: M. Balteux, 63 ans, blessé au cours d'une dispute, sa voisine, Mme Pamié; puis, il se tire un coup de fusil dans la tête, se tranche la gorge et se pend. La mort finit par s'ensuivre. Ce type-là avait vraiment la vie dure.

Quelles matières? — Avis découpé dans la "Dépêche de Brest" du 30 novembre:

Les syndicats agricoles de la région de Brest, constatant la hausse des matières premières servant à la production du lait, ont décidé de porter le prix de ce dernier à 1 franc, au lieu de 0 fr. 90 le litre.

La hausse des matières premières servant à la production du lait? Voilà qui nous laisse un peu rêveurs...

Flic! Flac!—Lu dans "Paris-Soir" du 6 janvier, au cours d'un article consacré à la chasse dans les régions polaires:

Les chasseurs, de toutes parts, a-battent à coup de fusil de paisibles bêtes, dont la peau et l'huile sont d'un grand rapport. Le grand silence blanc est troué de détonations et de flagues de sang.

Oh! les flagues de sang qui trouent le grand silence blanc! Du coup, il en devient rouge.

Bien fait.—Du "Mémorial de la Loire" (numéro du 27 décembre): ... et trois contraventions contre des propriétaires d'immeubles pour dépôt de poubelles sur la voie publique pendant les heures réglementaires. Ça leur apprendra à respecter les ordonnances municipales.

Avant d'aller en Europe goûtez la pâtisserie française de

Kertulu & Orliau
MISEE

172-184 S.-DENIS. Est 2140

Mathématiques, Sciences, Lettres et Langues en français et en anglais. Préparation aux examens. Brevets, Service civil, etc.

RENE SAVOIE, I.C. et I.E.
Bachelier

ès arts et ès sciences appliquées
238, RUE SAINT-DENIS
Tél.: Est 6162 MONTREAL

LIBRAIRIE PONY

374, Ste-Catherine Est

Médecine — Sciences — Romans

Les Etudiants trouveront tous les volumes dont ils ont besoin chez

DEOM

251 EST, RUE SAINTE-CATHERINE

CARABINS

N'oubliez pas qu'un véritable étudiant doit avoir un bérêt et qu'on en trouve de superbes chez

CHAS. DESJARDINS

Antonio Perrault, LL.D., C.R.
Maxime Raymond, LL.L., C.R.

PERRAULT et RAYMOND
AVOCATS

11, PLACE D'ARMES, MONTREAL

Téléphones: Main 1550 et 1551

L'Almanach de la langue française EST PARU

En vente à l'Action Française.

La Maison qui a donné une âme à la finance.

Versailles-Vidraire-Boulais (limitée)

Est 7580

Dr J.-M.-E. PREVOST

Spécialiste
UROLOGIE — DERMATOLOGIE
VENEREOLOGIE.

460, rue St-Denis, Montréal

L.-E. Beaulieu, LL.D., C.R.; Léon-Mercier
Gouin, LL.D., C.R.; Gustave Marin, C.R.
Paul Mercier, M.P., C.R.; Paul Gouin, LL.B.;
Edouard Tellier, LL.B.; Conseils: Hon. Rodolphe Lemieux, Sir Lomer Gouin.

BEAULIEU, GOUIN, MARIN & MERCIER

AVOCATS Tél. Bell: Main 3093
11 Place d'Armes, Montréal, Canada.

HON. T. FORTIN: CONSEIL

PERRON, TASCHEREAU,
VALLEE, GENEST & PERRON
AVOCATS

Edifice Montreal Trust
MONTREAL
Tél. Main 8260—8261—8262—8263—8264
Casier Postal 2038

Adresse téléphonique "MONDU"
L'Hon. Rodolphe Monty, C. P., C.R., Alfred
Durandau, C.R., Howard Ross, C.R.,
Eugène R. Angers, LL.M.

MONTY, DURANLEAU,
ROSS & ANGERS

AVOCATS
EDIFICE VERSAILLES
90, rue Saint-Jacques Tél.: Main 140

Tél. Est 1878

Ed. Gernaey

VOTRE FLEURISTE
Fleurs pour toutes occasions
télégraphiques partout.

205 RUE ST-DENIS, MONTREAL

LOYOLA — U. DE M.

Jeudi soir, le 29, de 7 à 8 heures, à l'Arena Mont-Royal, joute des intermédiaires contre Loyola. On se rappellera que notre seconde équipe est en tête de sa ligue. En foule donc! Entrée: 25 sous.

... PAGE SPORTIVE ...

DES RESULTATS

Qui aurait pu croire, il y a quelques années, qu'une joute de hockey pouvait avoir lieu, entre deux équipes de race et de mentalité différentes, sans qu'il ne se produise quelque désagrément, tel qu'une rudesse sans borne ou toute autre manifestation combative de pareil genre?

Samedi dernier, lorsque nous avons rencontré les universitaires de Toronto, il ne s'est rien produit de désagréable, ni d'un côté ni de l'autre. La joute a été une rencontre amicale, où la rivalité a su se confiner au jeu seulement. Il n'y a eu aucun geste, pas même l'ombre d'une rudesse. Ce fait est fort appréciable et démontre que le sport a su opérer certains changements de dispositions tant chez nous que chez les étudiants de certaines autres universités, lesquels changements sont tout à fait de bon goût.

Lorsqu'un concours sportif approche, maintenant, nous n'avons plus d'appréhension à entretenir, comme il arrivait autrefois, quand nous voyions partir les nôtres pour l'étranger ou des étrangers venir nous rendre visite. Jadis, en effet, lorsqu'il s'agissait d'une joute entre étudiants canadiens-français et anglo-saxons, la grande question qui se posait à leur sujet se rapportait à leur conduite les uns vis-à-vis les autres. On craignait alors que la rivalité les pousserait peut-être à s'injurier ou à se porter des coups, tant nous avions été habitués à les voir se comporter de la sorte dans des rencontres précédentes.

Aujourd'hui, il n'en est plus ainsi. Nos relations d'étudiants anglais et d'étudiants latins sont devenues plus fréquentes, tantôt par des visites d'hommes du monde ou d'intellectuels, tantôt, comme dans le cas de samedi, par des concours athlétiques.

Il n'est pas de notre domaine, pour le présent, de discuter les premières relations; nous nous bornons à souligner les dernières. Elles existent surtout depuis quelque trois années, depuis que nous avons, de nos autorités universitaires, la permission de faire partie de la ligue intercollégiale. Cette permission nous a été heureuse, non pas certes pour nous donner l'occasion de nous affirmer d'une manière définitive comme des athlètes émérites, car nous n'avons pas brillé énormément avant cette année. Il faut dire que même cette année notre belle figure ne dépend pas de nos victoires, mais de la simple contestation que nous avons su apporter aux concours que nous avons eu avec les autres.

Néanmoins, la ligue intercollégiale nous a ouvert des coeurs qui nous étaient fermés, et même qui ne pouvaient sympathiser avec nous d'aucune façon. La joute de samedi dernier saura certainement, dans ses conséquences, agir dans ce sens. Nous verrons alors tous nos juges en être satisfaits, même les plus exigeants. Ils comprendront que toute la valeur de la ligue intercollégiale est là. Le reste lui est secondaire. Pourvu qu'elle établisse de longues relations entre les nôtres et nos compétiteurs, des relations amicales, bien entendu, nous n'aurons rien à désirer de plus. Et si parfois il arrive que nous soyons invités à poursuivre, au-delà de ce qu'elles seront devenues, ces relations consolantes, nous pourrions le faire en nous soutenant de précédents avantageux que nous aurons gardés en mémoire.

Il convient que nous gardions en mémoire ces précédents. Comme dans la loi commune, ils finiront, par leur multiplicité et leur application surtout, par devenir une coutume.

La coutume, tous nos camarades habitués à l'étude des lois le savent, est lente à s'établir, mais, d'où qu'elle vienne, on en retrace toujours la source dans des faits isolés d'abord, répétés ensuite, et devenus si fréquents enfin qu'ils ont fini par s'imposer comme une règle, soit de pratique, soit de théorie.

L'union de tous les universitaires canadiens est théoriquement et pratiquement possible. Tout ce qui s'y rattache et peut l'augmenter doit être conservé, aidé même et fortifié. C'est par l'encouragement que cela se fait, un encouragement intelligent, une coopération formelle autant que matérielle. Il ne s'agit pas ici d'une fusion et d'un mélange de mentalités, mais bien de retirer tous les biens possibles d'une classe d'individus dont les rapports peuvent produire de grands fruits.

Encourageons l'intercollégiale. Qu'elle fasse fortune et qu'on l'aime. Un jour viendra, peut-être pas très éloigné, où elle sera appelée à faire davantage.

Cette question est de haute importance. Si nous ne faisons du sport que pour elle, elle vaudrait tout le temps que nous lui dépendons et consacrons, et malgré certains sacrifices, nous serions certains que nous accomplissons oeuvre durable.

Oeuvre durable. N'oublions pas non plus que nous accomplirons aussi oeuvre solide en regardant le sport comme un exercice nécessaire à notre physique. Les joutes comme celles de samedi sont utiles également sous ce rapport. Dénuées de toute violence elles nous aident plutôt qu'elles nous nuisent. Elles ne nous laissent pas maigrir et nous fournissent l'occasion de nous développer le corps pour permettre à l'esprit de mieux penser, par le soutien qu'il lui donnera. Sachons apprécier les choses et y découvrir les aspects qu'elles ont au fond d'elles-mêmes, mais que nous négligeons trop.

LES INTERMEDIAIRES

Nos intermédiaires ont pris la tête de la ligue intermédiaire, en triomphant du Loyola, au Loyola, la semaine dernière, par 2 à 0. Cette victoire a été bien méritée. Il n'y a pas de doute qu'elle se répètera, car nos joueurs ont affiché de très belles dispositions.

POTINS DU HOCKEY

Le "Varsity", organe des universitaires de Toronto, est d'avis que nous possédons une équipe de première force.

La plus intéressante joute à Kingston, la meilleure entre amateurs, à Montréal, voilà les succès de nos gars. Et dire qu'on ne veut pas croire encore que nous ayons une bonne équipe.

Belle assistance, samedi soir, de la part de nos Etudiants. Ils avaient un répertoire, choisi de chansons et de cris. "French songs and yells", comme disait le *Montréal Daily Star*.

Il y a des gens heureux, en ce monde. Ce sont ceux qui se font interpeller, pendant les entr'actes, aux joutes de hockey. Ceux-là, au moins, ne passent pas inaperçus.

Les rédacteurs sportifs ne jouissent pas d'une joute de hockey: ils prennent trop de notes...

Ce pauvre petit Richer!... Il a failli se faire briser la tête, par la rondelle. Devins, qui lui avait lancé, non pas la tête, mais la rondelle, en a été très peiné. Il en a blêmi. Heureusement, Richer s'en est tiré avec "un oïel au beurre noir".

Beaumont fut un digne successeur de Richer.

Nos étudiants tiennent absolument à conduire une demoiselle aux joutes de hockey. C'est le secret de leur enthousiasme. Avec une autre âme, on est heureux...

Notre grand ami, M. Lalonde, qui prépare si bien nos petits plats, possède la recette d'un succulent café, avec lequel il refait le moral de nos joueurs, après nos joutes. Le nectar précieux est toujours un don de notre excellent restaurateur.

L'assistance, samedi, a été moindre que lors de la première joute pour la coupe Beaubien. Les absents ont sûrement perdu un beau spectacle.

Deux punitions mineures seulement, c'est l'indice d'un très bel esprit sportif, chez les joueurs.

McGILL --- U. de M.

Samedi le 7 février, l'Université McGill nous rendra visite, à l'Arena, dans une joute régulière de la ligue intercollégiale senior. Que tous se préparent à assister à "notre revanche du passé". Elle se fera d'une manière noble. C'est pour cette raison qu'on doit dès maintenant réserver sa place à l'Arena de la rue Mont-Royal.

LES QUILLES (LES GROSSES)

La ligue de quilles a déjà fini la première série de ses rencontres. Les prochaines parties seront vivement contestées, car les positions des équipes ont subi des changements à la suite des dernières parties. Vendredi soir le 23 janvier, à 6 heures, l'Art Dentaire et la Médecine ont joué leur partie contremandée. Rondeau, E.E.C.D. a fait la partie simple de 190 et le meilleur résultat pour 3 parties, 521. Lundi soir, les Hautes Etudes ont infligé un blanchissage en règle aux étudiants en Droit, en gagnant les 3 parties. C'est la première fois qu'une équipe gagne ses 3 parties. Fillion a joué 197 pour une partie simple et 519 pour 3 parties. Voici le programme pour lundi 2 février:

Art Dentaire vs Médecine — Droit vs Polytechnique.

La rencontre Art Dentaire vs Polytechnique, qui devait avoir lieu lundi soir dernier, est remise à quelques jours.

Médecine: Moy. par partie

Garceau	158-120-163=	441=143
Fortier, J.	112-132	
Fortier, L.	-112=	356=118
Vigeant	171-172-113=	456=152
Mathieu	166-153-149=	468=156
Fontaine	142-160-124=	426=142
749-737-661=2147=143		

Art Dentaire:

Ranger	117-148-155=	420=140
Rondeau	144-187-190=	521=173
Delaney	144-176-148=	468=156
Perreault	166-142-156=	464=154
Laroche	123-109	
Groulx	-137=	369=123
694-762-786=2242=149		

L'Art Dentaire gagne 2 parties.

LES QUILLES (GROSSES)

Droit: Moy. par partie

Coutu	142-154-179=	456=158
Bazin	127-176-153=	456=152
Longval	110-127-150=	387=129
Pinard	146-144-155=	445=148
Parent	135-124-109=	368=122
660-725-746=2126=141		

H. E. C.:

Fillion	144-178-197=	519=173
Laroche	157-149-182=	488=162
Vallerand	109-136-172=	417=139
Armand	144-140-132=	416=138
Bédard	112-158-122=	392=130
666-761-805=2232=148		

Les H. E. C. gagnent 3 parties.

Position des équipes

	Jouées	Gagnées	Perdus
Médecine	12	7	5
Hautes Etudes	12	7	5
Droit	12	5	7
Art Dentaire	9	5	4
Polytechnique	9	3	6

Par H.-Emilien VIGEANT, E.E.M. Secrétaire de la Ligue.

LOYOLA — U. DE M.

Judi soir, le 29, de 7 à 8 heures, à l'Arena Mont-Royal, joute des intermédiaires contre Loyola. On se rappellera que notre seconde équipe est en tête de sa ligue. En foule donc! Entrée: 25 sous.

Ulric LAURENCELLE.

PETITES QUILLES

1.—Droit vs Pharmacie: Droit gagne 3 parties.
2.—Médecine vs H. E. C.: Médecine 2, H. E. C. 1.
3.—Chirurgie Dentaire vs Polytechnique: Polytechnique 2, Chirurgie Dentaire 1.

Classement des équipes:

	G.	P.	N.
Droit	11	1	0
Pharmacie	11	4	0
Hautes Etudes	7	5	0
Médecine	7	5	0
Ch. Dentaire	4	8	0
Polytechnique	2	10	0
Sciences	0	9	0

TRES BELLE JOUTE

L'Arena Mont-Royal, samedi dernier, a été la scène de la plus intéressante joute de hockey que nous ayons eue, cet hiver, à Montréal, entre amateurs. Les deux clubs qui se sont fait la lutte ont été le "Varsity et l'Université de Montréal. Tous ceux qui ont été témoins de la rencontre s'accordent à dire que le jeu des deux équipes a été le plus rapide vu en notre ville depuis bien longtemps. Et de fait, il l'a été. Il est rarement donné d'assister à une joute aussi remarquable.

Nos visiteurs de Toronto, privés de leur étoile, en la personne de Louis Hudson, retenu chez lui par un genou malade, ont triomphé de nos représentants par le résultat de quatre à deux (4 à 2). Leur supériorité n'a consisté que dans leur majorité de deux points. Ce fut tout leur avantage sur nos joueurs. Il est vrai de dire qu'ils se lancèrent à l'attaque dès le début de la joute et qu'ils prirent notre gard en de but en défaut, en moins de 45 secondes, et qu'ils répétèrent leur exploit, sept minutes après; mais à partir du moment où Beaubien, dans une course rapide de nos buts à ceux des adversaires, eut enregistré notre premier point, il n'y eut plus de doute, quant à la valeur de notre équipe. Elle se lança, d'un bout de la patinoire à l'autre, allant, venant et retournant toujours au jeu, comme si elle n'eut jamais comme rien autre chose que le hockey. Varsity ripostait, à son tour, et ne ménageait pas ses forces, non plus.

Il luttait continuellement, afin de maintenir son avantage et même de l'augmenter. Notre équipe lui tenait tête, formant un système de défense et d'offensive inconnu d'elle jusqu'à ce temps. Toronto comptait bien de nouveau, à la fin de la seconde période, et aussi à la troisième, mais les nôtres se maintenaient et répondaient à un effort par un effort, jusqu'à ce qu'enfin ils comptèrent leur second et dernier point.

Dans la joute de samedi, nous avons vu toute la démonstration d'une joute enlevante. Il n'y manqua rien. Les courses, les attaques, les arrêts, les passes, la rapidité, tout y était.

Varsity manifesta peut-être plus de combinaison que les nôtres, mais ces derniers nous ont bien surpris.

(Suite à la page 8)

Sur la joute de samedi dernier, nous pourrions en écrire long comme ci... Pensons-y, plutôt. Ce sera plus profitable d'abord, pour ceux qui se donneront la peine d'en méditer, et ensuite ce sera plus facile de persuader ceux qui ne veulent pas y croire.

Tous nos étudiants devraient admettre qu'il en est un peu de la sorte, et beaucoup même.

Propos d'un "Parisien" de Montréal

Le temps des fêtes est passé... 1924 n'est plus qu'une date dans l'histoire, une longue suite de souvenirs plus ou moins joyeux, bientôt oubliés en grande partie.

Dès les premiers jours de décembre, tout le long des boulevards, les baraques s'étaient installées les unes après les autres. Elles ne reviendront que dans onze mois, avec leurs si curieux et variés étalages. Avec elles, c'est un plaisir envolé, c'est l'un des plus amusants spectacles de la rue dont le promeneur se voit privé. Le soir, après dîner, l'on allait de baraque en baraque, écoutant les mille propos, les mille cris. Pour quelques sous, l'on vous offrait une chance sur le petit cheval qui tourne; pour trois francs, vous achetiez une bien jolie cravate tricotée, un vase à fleurs ou du papier à lettres.

"Cassez la pipe de plâtre, et je vous donne 5 francs", criait une grosse femme au nez rouge... Tout le monde gagne, Messieurs et Dames," lançait par-dessus un groupe de bambins, une voix du Midi...

Tout le monde gagne!... Tout le monde achète aussi ne serait-ce que deux mandarines ou une livre de berlingots... Elles sont parties les baraques des fêtes, et la rue est plus triste. Pas de neige pour recouvrir la saleté, comme chez nous; pas de froid sec qui pousse à rentrer au logis où il fait chaud. Derrière d'épaisses brumes qui rappellent celles de Londres et disparaîtront bientôt, le soleil est tout jaune; et, ce soir, la pleine lune pourra mirer son visage dans la Seine, entre le pont Saint-Louis et le pont de la Tourelle, au pied de la masse sombre de Notre-Dame.

Les grelots qui tintent tout le long des routes blanches; la fine poussière qui tombe sans bruit, lentement, comme un rideau; les vieux cantiques, ceux que ne connaissent plus les églises de Paris: tout cela est loin, tout cela n'est pas pour nous, cette fois.

Revenu, il y a quelques jours, dans la capitale fiévreuse et agitée, dans un coin de la petite chambre qui s'efforce de prendre un air du pays, laissons partir la pensée vers le bleu et les roses... Parfums de Grasse, héliotrope du cloître de Lérins, mimosas de Nice, sentiers ombreux de Cimiez, petites rues silencieuses de Monaco, soleil de la Côte d'Azur, palmiers que la brise venue d'Afrique fait se balancer doucement, vous êtes, à l'heure présente, tous les souvenirs joyeux et vivifiants.

Ce fut Noël aussi, et le Jour de l'An, sur les bords de la Méditerranée, bien loin, bien loin du pays, parmi les roses qui s'ouvraient dans les parcs et les cygnes qui glissaient sur les étangs. Oh! cet incomparable soleil de Nice, d'Antibes et de Cannes, qui réchauffe les âmes et les corps! Mais les yeux ont tant regardé la mer et la nature brillante, qu'au souvenir des merveilles, ils mettent sur toutes choses un peu de bleu venu du Midi...

Mettons aussi du bleu sur la vie! sur l'avenir! Ça vaut mieux que le rouge de Russie. Et, à ce propos, que feront-ils, les communistes redoutés? Rue de Gre-

nelle, les "camarades" se sont installés avec joie. Au fronton de l'ambassade, les armes soviétiques, sur fond rouge, proclament une triste victoire, et, la nuit, des projecteurs électriques fouillent l'obscurité comme si quelque patriote vengeur devait s'y cacher.

Que valent les menaces? Qu'arrivera-t-il? On dit que "ça" ne va pas tarder... Les esprits sont inquiets, surexcités. Nombreuses, à Paris, les familles qui redoutent l'attaque. De part et d'autre, on s'organise... Comme elle nous paraît sublime et reconfortante la parole tombée des lèvres divines: "Je vous donne Ma paix". L'an nouveau la connaîtra-t-il enfin?

Penché sur les gros livres où se déroule l'histoire des peuples, ou rêveur auprès du feu, tandis que la pensée repart vers un petit coin de terre, il faut garder sa confiance et son rêve bleu...

De la rue, paisible ce matin, monte un cri que je peux saisir enfin: "Habits... Chiffons..." Tiens, bonne femme qui, sur un air de ta province, annonce ton commerce, emporte donc dans ta voiture, tous les chiffons de la vieille année!

Jean BRUCHESI.

Paris, 11 janvier 1925.

SYMPATHIES A LA FAMILLE RICHARD

A l'assemblée régulière du Conseil d'administration de l'École des Hautes Études commerciales, le 22 janvier dernier, à laquelle assistaient MM. Emilien Daoust, président; J.-E. Clément, secrétaire-trésorier; Mgr A.-V.-J. Piette, recteur de l'Université; M. Arthur Terroux et M. Henry Laureys, directeur, la résolution suivante a été votée:

"Les membres du Conseil d'administration de l'École des Hautes Études Commerciales, réunis en assemblée régulière, désirent rendre un dernier hommage à la mémoire de leur regretté collègue, et expriment à Madame Richard et à toute sa famille, leurs vives et très sincères sympathies, à l'occasion du récent décès de Monsieur J. A. Richard.

"Ayant pu apprécier fréquemment les éminentes qualités de cœur et d'esprit de M. Richard, ils se sentent plus éprouvés par la perte que subit l'École des Hautes Études Commerciales, au sein de son Conseil.

"Avec toutes les autres institutions auxquelles cet homme de bien consacrait depuis tant d'années les inépuisables ressources de sa bonté et de ses talents, ils garderont, vivace et reconnaissant, le souvenir de ses bienfaits.

"Copie de cette résolution sera adressée à la famille et aux journaux."

Pensées Choisies

Il n'y a rien qui rafraichisse le sang comme d'avoir su éviter de faire une sottise. — (La Bruyère).

Il s'en faut bien que l'innocence trouve autant de protection que le crime.

Banquet des finissants en Médecine de McGill

Près de deux cents convives assistèrent au banquet annuel donné vendredi dernier à l'Hôtel Mont-Royal par la Faculté de Médecine de l'Université McGill en l'honneur des finissants de cette Faculté. Ce fut certainement une soirée des mieux réussies où régnèrent l'entrain et le bon esprit universitaire.

Un grand nombre de gouverneurs du McGill assistaient à cette fête et l'on a pu remarquer à la table d'honneur les Professeurs G.-G. Campbell, C.-C. Cushing, Mackenzie, Mackay, W.-F. Hamilton, T.-M. Starkey, C. Howard, E. Archibald, P. Cowans, C. Whithall, et MM. Huntley Drummond, Sir Andrew MacPhail, Lieut.-Col. Starke, Prof. H.-S. Birkett, Sir Charles Gordon, Dr. F. Finley, W. M. Brks, Dr. F.-E. Shepherd, Sir Arthur Currie, E.-L. Harris, E.-W. Beatty, K.C., Prof. C.-E. Martin, Hon. Mr. Juge Archibald, Prof. R.-F. Ruttan, Prof. W.-W. Chipman, Dr. Brown, Lieut.-Col. Molson, Prof. Macallum, Dr. Neill, Prof. Oertel, Prof. Gordon Byers, Prof. A.-T. Bazin, Prof. J.-C. Weakins, Prof. E.-R. Eberts, Prof. Bridges, Prof. A.-A. Gordon, Prof. J.-J. Russell, Prof. J.-C. Simpson.

Le président d'honneur du banquet était Sir Arthur Currie, principal de l'Université McGill, qui proposa la santé de McGill et parla des buts et du rôle d'une Université dans la formation des vrais citoyens. Il termina par quelques conseils opportuns aux étudiants pour leur succès dans la vie.

M. G.-W. Beatty, répondit à cette santé en termes spirituels. Il parla de l'importance de la Science Médicale et de l'extension considérable que celle-ci a prise à mesure que les découvertes biologiques etc. s'accroissent d'année en année. Il parla du rôle du médecin dans la vie sociale et du bien considérable qu'il est appelé à faire. Ses qualités doivent être à base de diligence, d'honnêteté et de confiance.

Ce fut M. Bruce Webster, de la Faculté de Médecine 1925, qui proposa la santé de celle-ci en termes heureux.

Sir Andrew MacPhail répondit. Il retraça brièvement les grands traits de l'histoire et de la profession médicale montrant le développement à travers les siècles de l'idéal médical. Il parla aussi de l'importance des relations étroites et cordiales qui doivent exister entre les étudiants, les professeurs et les gouverneurs de l'Université.

M. L.-P. Little, Médecine 1925, proposa la santé des Universités-Sœurs, à laquelle répondit M. D.-N. Henderson, représentant de la Faculté de Médecine de l'Université de Toronto. M. Albert Juras, élève de Ve année, représenta les étudiants en Médecine de l'Université de Montréal.

Le Docteur Mackay, proposa la santé des finissants en Médecine de McGill dans une courte allocution aux aperçus empreints de franchise.

PICCOLO.

CONFERENCE DE M. DOMBROWSKI

M. Henri Dombrowski, professeur de littérature française à l'Université de Montréal, donnera une conférence publique, ce soir à 8 heures 15, à l'Université. Il continuera à traiter de la philosophie de Voltaire.

Nos citations.

"L'ANGLOMANIE"

(Suite et fin)

Nous habitons un monde où l'atmosphère est anglo-saxonne. Faut-il pour cela renoncer à notre avenir? En face de cette situation déprimante aurions-nous raison d'écarter, avec Maurice Barrès: "Les barbares s'imposeront peu à peu à nos âmes à cause des basses nécessités de la vie. J'entrevois les meilleures parties de nos êtres qui s'accroissent tant bien que mal des rêves conçus par l'étranger." ("Un homme libre"). Sommes-nous une race qui sent l'avenir lui manquer? Nous n'avons pas lieu de le croire, parce que, sous le vernis de la mode et de l'utilitarisme, le cœur canadien a gardé son ancienne ardeur et son instinct réfractaire à l'averissement.

Nous n'avons rien à envier à la race anglaise. Elle peut avoir ses qualités; nous avons les nôtres. Les imiter ne serait pas accroître notre influence, mais augmenter la sienne et multiplier nos occasions de décroître. Au point de vue commercial il est utile de savoir l'autre langue, et les professeurs en débutant par l'enseignement de la langue maternelle, en procédant du connu à l'inconnu, peuvent obtenir d'excellents résultats. Qu'on n'aïlle pas, surtout, pousser la simplicité jusqu'à croire que les maisons anglo-canadiennes rechercheront nos jeunes gens pour l'anglais qu'ils auront appris. Cent anglophones passeront avant eux. Le patron de l'autre langue ne nous emploiera que pour l'utilité et le capital que nous représentons à ses yeux par notre connaissance du français. Il est bon de connaître l'anglais, mais il est mieux de connaître d'abord sa propre langue, condition pédagogique essentielle pour en étudier une autre. Ce n'est pas en apprenant à être les esclaves de la majorité que nous accroîtrons nos forces de résistance. Ceux qui se sont dit, il y a quelques générations, qu'il fallait donner dans le mouvement majoritaire sont aujourd'hui des anglicisés. Où est le profit pour la race?

A nos éducateurs appartient le devoir d'inculquer dans l'esprit de la jeunesse, le respect et l'amour de notre langue et de notre passé. Il ne s'agit pas de vivre en arriérés, mais il s'agit bien de sauvegarder le présent et de garantir l'avenir en exploitant, au fond de nos coeurs, les énergies qu'y ont déposées nos ancêtres et qui ont maintenu notre race. Si nous voulons demeurer ce qu'ils furent: catholiques et français, Canadiens authentiques, distinguons qui en valent bien d'autres, cessons de prêcher la nécessité de l'anglais au détriment de notre parler. On parle de l'échec, de l'épuration de notre langue; ne vaudrait-il pas mieux recourir au remède préventif, enseigner solide-

ment le français, au lieu de se compromettre avec un système d'éducation bâtarde qui bouleverse dans l'âme de l'enfant la notion des valeurs et lui imprime pour la vie le stigmate du conquis, de l'anglomane, du mauvais patriote?

Jacques Bainville écrit au début de sa magnifique "Histoire de France": "Le peuple français est plus qu'une race. C'est une nation." Pourtant la France, depuis des siècles, laisse se développer librement les dialectes provinciaux et les talents divers, et c'est probablement une des raisons de sa grandeur et de son génie que ces dissemblances de qualités et de vertus. Nous avons deux types différents de Canadiens au pays. Profitons de la langue du voisin pour nos affaires, pour étudier son caractère et sa littérature, mais ne commettons pas le crime d'abandonner toute une tradition de souplesse et de clarté, de noblesse et d'héroïsme.

Nous avons en nous les forces nécessaires pour vaincre. Notre classe rurale garde heureusement l'intégrité du legs ancestral. Dans les villes la contagion sera limitée si tôt que nos gens auront compris la faillite de la manie de prodiguer leurs faveurs à l'autre race. L'enseignement de l'histoire et l'explication des faits principaux qui illustrent notre vitalité peuvent encore détourner notre population d'adorer plus longtemps les dieux étrangers.

Toutes les classes de notre société ont le rôle et le devoir de ne pas laisser tomber en déchéance un bien qui a coûté tant de lutttes à nos ancêtres et qui assure notre survivance au pays: ce bien, c'est la langue et l'esprit français, dont nous sommes en Amérique les dépositaires autorisés par trois siècles de résistance. Et l'ennemi sera bientôt délogé de la place si nous quittons le vain snobisme de l'anglomanie pour nous développer suivant nos dispositions et nos atavismes.

Fulgence CHARPENTIER.
("Action Française", octobre 1924)

Pensées Choisies

On ne souhaite jamais ardemment ce qu'on ne souhaite que par raison.

Toutes nos qualités sont incertaines et douteuses en bien comme en mal, et elles sont presque toutes à la merci des occasions.

On se permet tout avec ceux dont on n'attend rien.

ETUDIANTS! Suivez nos annonces, vous y trouverez souvent des propositions intéressantes et avantageuses.

EN VENTE PARTOUT

ROXANE

PAR MME A.-B. LACERTE.

Un grand roman Canadien inédit par l'auteur célèbre de "Le Spectre du Ravin!"

PLUS DE 125 PAGES DE TEXTE.

—Comment une femme désespérée empoisonne son mari!
—La Gardienne des Barrières risquant sa vie pour sauver un innocent!
—Le vol tragique du testament auprès d'un mourant!...
—L'homme que l'on tue... pour avoir une fortune.
—La femme détective...
—Le joli roman d'amour, au milieu de tant de haines!

EDITIONS EDOUARD GARAND

185, rue Sanguinet

Montréal.

Chronique Universitaire

A LA FACULTE DES SCIENCES

Inter ores locum praesta
Et ad haecis me sequestra
Statuens in parte dextra
(Dies Irae).

Tels sont les mots que chacun aurait mis volontiers sur sa copie en ces derniers jours d'examen, mais à quoi bon? on nous aurait répondu que ça ne faisait pas partie des questions, alors...

Les examens, c'est comme les éclipses: ça vient, ça s'en va, mais pas pour aussi longtemps; c'est un phénomène qui revient si souvent que ce n'est plus un phénomène.

Une autre différence est qu'au moment des éclipses on examine le soleil avec des verres fumés; en temps d'examen, on examine notre science avec des verres bien clairs, voire avec des loupes, quand ce n'est pas avec des microscopes.

Je ne saurais dire par exemple, si ces microscopes font voir des merveilles comme le font ceux du docteur Pariseau. En tout cas, les uns et les autres cherchent la petite bête.

Il arrive même que la petite bête que l'on pourrait appeler "Insidiosa quaestio examinatória" (comme aux autres, il faut bien lui faire porter le faix d'un grand nom), il arrive que cette petite bête, dis-je, semble produire le même effet que l'autre... qui loge dans les têtes chevelues. Ce que l'on en voit, en effet, des gens qui se grattent la tête durant les examens!

Cela porte à réfléchir sur le rôle si grand que jouent dans la science, les infiniment petits.

Les travaux que nous accomplissons, de ce temps-ci, au laboratoire, nous le font d'ailleurs soupçonner; je veux parler de la goutte que demandent les solutions volumétriques pour subir le changement requis. Une de trop fausse l'analyse, une de moins n'indique rien.

Billot disait à Pasteur qui lui faisait admirer ses expériences sur les tartrates: "j'ai tellement aimé la science dans ma vie, que cela me fait battre le coeur." A nous aussi cette goutte fait battre le coeur, mais pas tant par amour de la science que par crainte de recommencer.

Est-ce que, en science la crainte serait le commencement de l'amour? Les expériences ne sont pas encore au point.

Philippe MONTPETIT.

MEDECINE

Un banquet. — Les examens.

Vendredi dernier, les "undergraduates" en Médecine de McGill tenaient à la Salle dorée de l'hôtel Mont-Royal, leur banquet annuel.

On y pouvait distinguer les intéressantes figures de sir Arthur Currie, de M. Beatty, de sir Andrew MacPhail, de M. Bruce Webster.

Après le banquet, série de discours. M. Beatty s'attache à démontrer la nécessité d'une formation générale. Sir Arthur, l'ami de tous, est réjoui de se retrouver en famille. Le Dr Bruce Webster insiste sur la physiologie du système nerveux, — très aiguë, sinon émoussé, dans notre moderne civilisation de surexcités.

Puis, au nom des Universités, M. L.-P. Little, de Toronto, lève son verre, — évidemment, aux re-

lations plus étroites entre mêmes universités. A quoi M. White, de la part des finissants de 1925 en Médecine de McGill, répond par un panagérique à tout McGill.

M. Jutras, finissant de Médecine chez nous, officiellement l'invité de nos camarades de la rue Sherbrooke, est revenu charmé des grâces qu'on lui a prodiguées comme des éloges dont on l'a chargé à notre égard.

M. Jutras prétend n'avoir ba qu'aux santés et il a bien raison.

Dans notre secteur, les examens de semestre sont terminés. Les professeurs prétendent avoir énormément de misère à connaître la valeur des élèves d'après les résultats qu'on dit déconcertants.

On recherche encore la cause de cette faiblesse chez quelques-uns d'ordinaire brillants, et de cette force nouvelle chez d'autres, jusqu'ici, trop modestes. Les détectives universitaires croient se trouver sur la piste. Ce n'est assurément pas sur la piste du ski ni des quilles qu'ils trouveront la cause et encore moins sur celle des salles de danse. D'aucuns accusent la "bibliophilie": système des bibliothèques circulantes. Si ces quelques tuyaux superflus peuvent humblement servir de points de repère, dans notre secteur...

Jean Le SAGE.

FACULTE DE DROIT

Soir d'examen

Comme chacun le sait ou plutôt comme la plupart des profanes, l'ignorent, les examens à la faculté de Droit ont coutume d'avoir lieu le soir "à cette heure de ténèbres, de crime et d'amour" dont parlent les poètes. Un quart d'heure avant l'heure fixée, les corridors universitaires se remplissent de groupes joyeux d'où fusent abondamment des éclats de rires et des paroles gaies. Plusieurs parmi ceux qui forment ces groupes savent qu'ils s'en vont à une mort certaine, mais héroïques jusqu'au bout, ils affectent une indifférence et même une gaieté factices que leur nervosité trahit cependant malgré eux. Comme les anciens gladiateurs romains, ils saluent au passage leurs professeurs — revêtus pour la circonstance de leur dignité professorale — d'un air résigné qui semble leur dire: "Ave, Caesar, morituri te salutant".

Dans la vaste salle où tous sont maintenant réunis, un calme précurseur d'orage s'établit peu à peu. La voix du professeur s'élève: une à une, lentement, froidement, comme emportant débris par débris les derniers reliquats d'une espérance qui s'évanouit, les questions tombent dans le silence; chacune est suivie d'un murmure général d'approbation ou de désapprobation auquel se mêlent, par ci par là, quelques exclamations plus ou moins classiques.

Dans l'atmosphère qui devient de plus en plus lourde à mesure que les questions s'accumulent sur le papier blanc, la dernière question est donnée, la voix du professeur se tait. Alea jacta est! "Ah le..." s'exclame tout à coup un confrère dont l'indignation ne peut plus se con-

(Suite à la page 6)

LES ETUDIANTS CANADIENS A PARIS

Messe du Saint-Esprit. — — —

Nous extrayons de l'Action française (Janvier 1925) à l'intention de nos lecteurs cette intéressante communication que lui a envoyée M. Jean Bruchési actuellement à Paris où il poursuit ses études:

Le nombre des étudiants canadiens à Paris ne fait que s'accroître. Il suffirait au nouveau venu de fréquenter quelques jours le même restaurant, faubourg S.-Germain, de faire des visites régulières au Commissariat, de parcourir certaines rues, pour croire qu'il est encore à Montréal ou à Québec. Mais l'illusion dure peu, et il faut parfois la renouveler. L'on ne se détache pas aussi facilement que cela d'un petit coin de terre où l'on a grandi.

Et, le dimanche, 23 novembre dernier, un bon groupe de Canadiens s'achemina vers l'église diocésaine des Etrangers, 33, rue de Sèvres.

"Vous devriez réunir les étudiants au début de l'année universitaire", avait dit le très aimable et très dévoué Mgr Beaupin. L'idée était excellente. Pourquoi pas une messe du Saint-Esprit comme chez nous? Il restait peu de temps... Raison de plus pour le bien employer. L'appel est lancé, et la réponse arrive ce dimanche matin avec les quelque soixante-quinze Canadiens, étudiants et autres. C'est peu, dira-t-on; mais il ne faut pas trop exiger une première fois.

Empêché bien à regret de venir se joindre à ses compatriotes, l'honorable M. Roy s'est fait représenter officiellement par le dévoué secrétaire du Commissariat, M. Pierre Dupuy. Le directeur des étudiants, le docteur Grondin, est là. Tous pensent au pays lointain, tandis que la messe commence dans cette église où dorment les Jésuites, martyrs de la Commune.

A l'évangile, Mgr Beaupin s'adresse à son auditoire sympathique.

Il excuse Mgr Chaptal et Mgr Baudrillart, puis rappelle en quelques mots l'oeuvre de rapprochement que le Comité catholique des Amitiés françaises veut amplifier. Il évoque les manifestations de Montigny-sur-Avre, de Saint-Germain-des-Prés, de Vauvert et du Havre. Il ne faut pas s'arrêter en si bon chemin. Nous avons chacun une tâche à remplir. Celle des Canadiens, de passage à Paris pour une ou plusieurs années, est toute tracée. Venant chercher dans la Capitale de la France les lumières dont elle dispose, les étudiants canadiens doivent à la patrie d'origine, comme à leur patrie actuelle, de les faire mieux connaître l'une à l'autre, pour les faire mieux s'aimer. "Vous voulez que l'on connaisse votre pays? demande Mgr Beaupin. Ce n'est que juste. Pourriez-vous agir de manière plus efficace qu'en vous groupant et en vous unissant à l'élite catholique de France surtout?"

Comme il a raison! On l'a dit et redit: Trop souvent, nous avons été la cause de l'ignorance car se trouve le grand nombre en ce qui concerne le Canada et les Canadiens. Ah! si chaque étudiant partait pour Paris avec cette idée bien nette d'acquiescer plus de science —

c'est entendu — mais aussi de travailler, suivant ses forces et dans sa sphère d'action, pour la province lointaine, pour la race qu'il représente! Hélas! il n'en va pas toujours ainsi.

Le Comité de Propagande canadienne-française (1) existe pour mener à bien une telle entreprise. Avec le précieux concours des Amitiés françaises, il commence l'année universitaire par une messe du Saint-Esprit. Il ne s'arrêtera pas en route.

Jean BRUCHESI.

Paris, 23 novembre 1924.

(1) Voici ceux de nos jeunes compatriotes qui forment cette année le Comité de propagande canadienne-française en France: Président, Jean Bruchési, avocat; Secrétaire-trésorier, Henri Turcot, publiciste; autres membres: MM. Jules Derome, l'abbé Georges Côté, Georges Préfontaine, M.D., L.-C. Simard, M.D., Albert Doyon, journaliste, Mercier Fauteux, M.D.

LA VALEUR SUPERIEURE

Dans une conférence, M. Edouard Herriot prononçait cette phrase: "La France est le pays des valeurs qui se neutralisent, l'Allemagne, le pays des valeurs qui s'additionnent."

Cette formule contient tout le secret de la valeur intellectuelle et de la faiblesse des Français. Le Français est né créateur, doué d'un esprit inventif, ingénieux et débrouillard. Dans le domaine de l'esprit et de la science, il brigue tous les suffrages et dépasse souvent de cent coudées les autres. Mais par un contraste malheureux, la France est le pays du génie individuel, d'où l'intelligence supérieure qui cherche — chose bien légitime, au fond! — à s'extérioriser se voit passée par tous les cribles, déchiquetée, délayée; toute individualité qui commence à poindre et à briller par la diversité de ses talents, se voit écrasée au mur: tout front qui émerge du servum pecus et s'éloigne des sentiers battus, se voit attaqué par une critique virulente, quand elle n'est pas malhonnête et malicieuse; au lieu de couvrir ce front d'un diadème, c'est du bonnet d'âne qu'on le revêt! La populace n'en ferait pas plus avec un vulgaire badaud...

Ainsi, il faut bien l'avouer, la valeur supérieure commence d'abord par être une ennemie, une mécréante, une antagoniste; on la jalouse, on la taquine; on lui fait payer par un dur impôt sa supériorité. Et cet esprit démolisseur, cette espèce de rage à détruire est la ruine de toute création collective. Au lieu de porter toutes ses forces vers la cohésion, on les emploie à produire l'isolement le plus compét! Dès qu'il s'agit de former un groupe compact, serré, adhésif, on s'ingère à mettre en activité, toutes les forces qui annihilent, éloignent et démembrement. On se rencontre, on se réunit, on parle, et alors la belle palinodie!... c'est à qui discutera, parlera, divisera, commandera, car personne, bien entendu, ne veut obéir.

La valeur supérieure devient suspecte, intimidante et intimidée et la sentence d'Herriot reste terriblement vraie!

Quel parallèle à faire avec nous, Français de l'autre continent! Ici, plus qu'ailleurs, l'égoïsme, la critique, la jalousie effrénée, — et l'en oublier peut-être! — s'épanouissent bien tranquilles et sans gêne à l'ombre, mais quel ombre, l'ombre du manencill'ér!

Mais que dire de la médisance et de la calomnie? On sait les utili-

ser à profusion, bon gré, mal gré, par jalousie ou pour le plaisir... d'avoir du plaisir! La réputation du plus honnête citoyen peut être saie, brisée, souillée et ce pourquoi? Parce que tel confrère les coudoie de trop près ou les dépasse de trop loin; parce que tel confrère ne mène pas la vie dévergondée qui est le seul apanage de ces soudards! Mais inutile d'appuyer davantage pour une certaine caste de gens; leur talent délicat n'aura jamais de pareil, quand il s'agit de patauger sur le terrain, ou plutôt sur le charnier des âneries et des balourdises, etc.

Aidons-nous donc; aimons la bonne entente et quand il s'agit d'une supériorité ou d'une valeur quelconque, respectons au moins ses idées; écartons l'hostilité dans nos jugements et surtout débarrassons-nous de cette apathie redoutable qui nous endort et enchaîne toute activité. Donc, groupons-nous; additionnons toujours et... ne retranchons jamais!

Marcel GELINAS.

Chez les Licenciés des Hautes Etudes

Lundi soir, a eu lieu l'assemblée générale annuelle de l'Association des licenciés de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales sous la présidence de M. W. Langlais, président sortant de charge. Après lecture du procès verbal de la dernière assemblée annuelle, le président fit une revue des activités de l'Association au cours de 1924, et annonça la publication prochaine d'une revue mensuelle; puis il invita les membres à assister au banquet offert à M. H. Laureys, directeur de l'Ecole, par l'Association, samedi prochain, à l'hôtel Windsor, à l'occasion de sa récente nomination à la Légion d'honneur.

On procéda ensuite à la lecture du rapport du secrétaire, M. Louis Coderre, et du trésorier, M. E. Minville.

M. R. Gaudry proposa un vote de remerciement au Conseil sortant de charge. Puis on nomma M. O. Blain, président d'élection, M. A. Clermont, secrétaire et M. Caron, scrutateur. Le résultat de la votation fut le suivant: président, M. W. Langlais; vice-président, M. J. Bourgoïn; secrétaire, M. L. Coderre, et trésorier, M. R. Philie.

Au nombre des membres qui assistaient à l'assemblée, on remarquait MM. J. Arbour, O. Blain, J. Bourgoïn, A. Clermont, J. Caron, L. Coderre, A. Désy, L. Favreau, R. Fontaine, R. Gaudry, H. Huot, Labbé, W. Langlais, A. Lemay, L. Lusignan, C.-F. Manseau, E. Minville, Jean Nolin, V. Normandin, G. Parizeau, L.-R. Philie, F. Rochon, P. Sainte-Marie, G.-A. Tremblay, L.-J. Trottier, F. Vézina, L. Viau et quelques autres.

PROVERBES

Aussitôt les lièvres morts, on fait cuire les chiens de chasse.

Les oiseaux élevés ne sont pas plutôt pris qu'on serre les arcs.

Dès que le pays des ennemis est soumis, les conseillers sont mis à mort.

Aussitôt que la prudence et la perspicacité existent, on vit naître une grande hypocrisie.

A la manière de....Un triangle incomplet

Monsieur Antonio Perrault, c. r. professeur de Droit commercial à notre faculté de Droit, suggère une enquête universitaire pour 1925. (1)

Cette entreprise peut être opportune, mais les proportions gigantesques qu'elle devra assumer, si elle prétend être sérieuse et radicale, et la consciencieuse minutie des recherches variées qu'elle provoquera, font craindre, ce qu'il y a toujours à craindre en semblable matière, un avortement complet... ou une révolution. Et une révolution ne peut pas se produire en notre conservatrice Université de Montréal.

La critique ferait meilleure oeuvre en s'orientant vers un petit point noir et en s'y concentrant qu'en cherchant à embrasser trop. Elle pourrait se contenter d'une remarque en marge de la suggestion de M. Perrault. Un court inventaire, bien superficiel, de nos propres affaires, en Droit, la satisfera sans doute.

M. Perrault et nous, étudiants en Droit, avons sans doute pu constater, alors que nous n'avons fait que le supposer ailleurs, que chez nous, professeurs et étudiants, forment plutôt une société anonyme, ou une société avec beaucoup de "silent partners". Nous comprenons que "silent" ici n'est pas pris textuellement, étant donné que la "bonne parole" coule à flots chez nous, et que ça n'est que de "Droit". Seulement, où est l'industrie commune des associés, où est l'effort d'ensemble? Seulement, "Primus", étudiant en Droit, après avoir copié ou jeté sur papier passivement, comme tout bon sténographe officiel, des notes volumineuses qu'il ne pourra pas déchiffrer plus tard, et "Secundus" professeur (qu'on me pardonne), après une cession de bien hâtive et un sourire aimable annonçant la naissance proche d'un examen de procédure civile ou autre, s'empresse à se fuir en vitesse. L'un ne vise qu'à encourager la manufacture locale des "résumés" de Droit, résumés dont la teneur fantaisiste cause et causera maintes "faillites" (alors qu'il serait si logique et beaucoup plus rassurant de s'en procurer d'authentiques auprès des auteurs). L'autre semble vouloir être toujours dans les délais et dans la procédure rigoureuse en ne sortant jamais de la routine d'enseignement "au cher confrère" de demain, et en ne faisant pas de zèle pour faire la cause de "l'autre partie".

Il n'y a pas suffisamment de solidarité chez nous. Il semblerait que les soins du bon "pater familias" même le plus distrait, pour la chose d'autrui, font défaut. Chacun évolue avec trop d'indépendance dans des sphères qui sont connexes. Chacun semble trop voir dans la lutte contre la vie, la lutte contre son confrère. L'étudiant, chez nous, semble moins étudiant que... l'étudiant en Médecine, par exemple. Les attaches sont moins fortes.

Dressons un bilan et présentons le avec quelques exhibits.

Nous avons des professeurs érudits, spécialisés dans toutes les branches du Droit. Des professeurs qui, hors de l'Université, font partie de notre haute magistrature, ou dirigent des études d'avocats considérables. Leur position sociale indique une expérience très large et très

variée des hommes et des choses... Avons-nous souvent l'occasion de les rencontrer en une plus grande intimité? Avons-nous souvent des causeries pratiques, chez nous? Quand y a-t-il des conférences à la Faculté de Droit? Quand recevons-nous des juristes éminents, étrangers à la province ou simplement à notre Université, qui nous parleront du commerce en Cochinchine ou aux Iles Honolulu? Nous n'avons jamais reçu encore, de vive voix, les impressions d'un ontarien sur notre système de droit codifié du Québec. Nous n'avons jamais eu un aperçu d'ensemble de l'évolution perceptive de l'échange, de la vente, de la lettre de change, etc. Nous n'avons jamais appris l'histoire des luttes entre différentes écoles juridiques, ou bien l'économie interne de certaines grandes corporations, leurs règlements, leur administration, ou bien la logique de certains jugements célèbres dont l'exposition originale nous en ferait apprécier l'importance.

Une conférence n'aurait pas à être une répétition des cours que nous goûtons tous les jours. Une conférence intéresse par elle-même. Elle promet toujours que les choses seront dites plus agréablement.

Conférences, causeries intimes, tout genre de réunion, ce sont là les "attaches" qui nous rivent à une Université.

Nous entendons parler de la conférence du Docteur X sur la "Physique et la Genèse" ou du Docteur Z sur les "Solutions". En Droit, jamais rien de semblable. N'y aurait-il pas lacune quelque part?

Nous aurions là, pourtant, un moyen facile de nous assimiler, des faits juridiques qui sont rudement indigestes au cour. Dans une heure et demie, deux heures, nous aurions la philosophie d'une branche de notre Droit. Nous saisirions plus facilement les relations entre eux de certains chapitres, en les voyant réunis, qu'en les trouvant disséminés.

Nous ne nous supposons pas à l'Université uniquement pour nous saturer la mémoire d'une infinité d'écrits, statuts, codes, commentaires, jurisprudence. Nous y sommes surtout pour apprendre à coordonner. Nous y sommes pour apprendre où réviser. Dans ces conditions, quoi de plus pratique qu'une série de cours complétée par quelques conférences, causeries et autres, qui agrémenteraient nos études de fond, par trop arides parfois, et permettraient à nos professeurs et amis de toucher une note plus personnelle...

Jean CASGRAIN.

(1) "Quartier Latin", numéro de Noël.

Pensée Choisie

La nature nous a donné deux oreilles et une seule bouche pour nous apprendre qu'il faut plus écouter que parler.

LOYOLA — U. DE M.

Jeudi soir, le 29, de 7 à 8 heures, à l'Arena Mont-Royal, joute des intermédiaires contre Loyola. On se rappellera que notre seconde équipe est en tête de sa ligue. En foule donc! Entrée: 25 sous.

"GEMIER EN AMERIQUE"

Plusieurs journaux de France ont publié quelques brèves impressions de M. Firmin Gémier sur son passage aux États-Unis et au Canada. Voici, de la plume d'un écrivain qui se cache sous le pseudonyme de Nantucket, une appréciation des plus intéressantes, car elle renferme des aperçus assez francs sur les troupes françaises en voyage en Amérique et sur l'effet du passage de la troupe Gémier, particulièrement au Canada.

Cet article a paru dans l'"Opinion" de Paris en date du 10 janvier. En voici le texte complet qui ne peut manquer d'intéresser ceux qui ont eu le plaisir d'assister aux représentations de la troupe Gémier:

Depuis sept ans, plusieurs grands acteurs français sont venus en Amérique, entre autres Cécile Sorel, M. de Féraudy, Simone, Albert Lambert fils, Copeau et sa troupe, et voici enfin que Gémier, et une bonne partie de la troupe de l'Odéon, viennent de jouer durant cinq semaines aux États-Unis et au Canada.

Quelle que soit la valeur personnelle de nos grands acteurs français, ils ont généralement le tort d'amener en Amérique des troupes de la valeur de celles que M. Baret promène à travers les provinces françaises. Or, comme les troupes américaines sont particulièrement excellentes pour ce qui regarde les rôles secondaires (qui sont généralement mieux tenus qu'à Paris, il faut le dire), l'effet de ces troupes de racroc est détestable. Lorsque, au contraire, une actrice comme Simone amène à New-York un acteur de la valeur de M. Bacqué, la presse américaine sait d'ailleurs souligner la valeur de cet interprète, de même qu'elle ne se prive pas de dire les choses comme elles sont, lorsque M. de Féraudy, par exemple, joue avec un entourage digne du théâtre de Tarascon.

Cependant, depuis Copeau, nul effort égal à celui de Gémier n'avait été fourni de ce côté de l'eau. Les effets peuvent en être considérables.

Copeau a exercé une influence considérable sur le théâtre américain. L'on ne s'en est d'ailleurs rendu compte que dans les années qui ont suivi son départ.

Gémier, lui, en arrivant à New-York, a déconcerté la critique, comme Copeau l'avait jadis ahuri. En particulier, les critiques américains, habitués au *star-system*, ou tyrannie des étoiles, étaient parfaitement désolés de ne pas voir Gémier prendre toute la place sur la scène et déborder en avant de ses camarades. Et, puis, il jouait gaiement Molière et Shakespeare!... Grande nouveauté. Il a fallu deux semaines et six représentations différentes, pour que ces Messieurs de la critique comprennent les idées de Gémier. C'est la preuve qu'ils les adopteront avec frénésie d'ici à quelques mois. Car, aux États-Unis, si l'on n'invente pas beaucoup, en fait d'art, on copie vigoureusement.

L'un des grands critiques de New-York, M. Stark Young, a même fini par dire, dans son feuilleton du dimanche du *New York Times*, que l'impresario de Gémier avait eu tort de ne pas avertir tout le monde que la troupe de l'Odéon était une excellente troupe, jouant comme il faut jouer... et que l'on ne

s'attendait évidemment pas à cela de la part de Français.

Car la réputation des acteurs français n'est pas aussi bonne, à l'étranger qu'on le croit sur le Boulevard.

Au Canada, où le public comprend le français, le succès de Gémier a été immédiat et triomphal: il est regrettable que les journaux canadiens ne soient pas dévoués avec soin dans les salles de rédaction parisiennes; on y trouverait des témoignages émouvants de ce que la venue d'un Gémier et de ses excellents acteurs fait naître dans le cœur des Français de là-bas. "Je ne crois pas diminuer l'effort des prédécesseurs de M. Gémier, écrit la *Patrie* de Montréal, en affirmant que le premier, le seul, il nous a apporté intégralement, magnifiquement, l'expression la plus lumineuse et la plus émouvante de l'art dramatique français. Et cette expression, nous la devons d'une part au novateur, à l'artiste et au metteur en scène; de l'autre à une troupe comme je ne sache pas qu'il nous ait été jamais donné d'en applaudir au Canada."

Et ceci, dans la *Presse* de Montréal, qui a encore plus de portée. "Le théâtre doit être et est pour nous plus qu'une simple distraction, plus qu'un passe-temps agréable et distingué. Il est un enseignement, un moyen de culture. C'est là que nous devons aller puiser des leçons dont nous avons besoin pour être en état de perpétuer les traditions du verbe français sur ce continent. Nous devons sans cesse réagir contre l'ambiance défavorable. Les artistes consciencieux et compétents qui nous apportent le bon parler de France sont donc nos aides, nos compagnons de lutte, nos collaborateurs."

Un des résultats du passage de Gémier au Canada a été de donner un nouvel essor à un projet de création d'un théâtre national canadien, où viendraient jouer de vraies troupes françaises.

Si ce seul projet venait à se réaliser, Gémier aurait fait une chose énorme pour le maintien et le développement de la culture française au Canada. Les Canadiens ont eu grand raison de l'appeler un "ambassadeur de la littérature française", et il faut que l'on sache, à Paris, la portée de son voyage en Amérique.

NANTUCKET.

Pensées Choisies

Tu te plains de la brièveté de la vie et tu laisses envoler la tienne. — (Sénèque).

Ecrivez les injures sur le sable et les bienfaits sur le marbre. — (Maximes orientales).

La vraie richesse de la vie, c'est l'affection; la vraie pauvreté, c'est l'égoïsme. — (Vivet).

Si vous cherchez ceci ou cela, si vous voulez être ici et là, sans autre objet que de vous satisfaire et de vivre plus selon votre gré, vous n'aurez jamais de repos et jamais vous ne serez libre d'inquiétude, parce qu'en tout vous trouverez quelque chose qui vous blesse et partout quelqu'un qui vous contrarie. — (L'Imitation).

La sagesse prépare le plaisir par le travail et elle délasse du travail par le plaisir.

SOIR D'EXAMEN

(suite de la page 5)

tenir; le mot n'est pas prononcé, mais tous déjà, dans leur pensée, ont complété la phrase et par des rires prolongés marquent leur assentiment. Puis les rires s'éteignent, la paix se rétablit et l'on n'entend dans l'enceinte solennelle que le grincement des plumes sur le papier.

Oh! alors, si comme "le diable boiteux" de Lesage il était possible de soulever, non les toits des maisons, mais les boîtes crâniennes des futurs avocats et notaires, que de choses intéressantes n'y découvrirait-on pas? Que d'espérances brisées, que de regrets amers, que d'espoirs déçus mais aussi que de belles promesses et que de fortes résolutions pour l'avenir! Mais à quoi bon toutes ces pensées lugubres... il est trop tard maintenant.

Tout à coup, un bruit de talons frappant sur le parquet se fait entendre et avec une fierté non toujours légitimée par la suite, un confrère s'en va déposer la première copie et sort précipitamment. Peu à peu les autres suivent, les retardataires sont houspillés par les professeurs, puis tout redevient calme, noir et silencieux dans la salle surchauffée qui ne semble guère se douter du drame qui vient de s'y jouer.

Nous offrons nos plus sincères félicitations à M. Alban Ouellette qui vient d'être promu au poste d'administrateur du "Quartier Latin". Connaissant M. Ouellette de longue date, nous ne doutons nullement qu'il remplira ses nouvelles fonctions avec la même compétence et les mêmes succès qui l'ont déjà caractérisé comme gérant d'annonces et chroniqueur de la Faculté de Droit.

SIRANEAU.

HISTORIETTES

Au XVII^e siècle, le chirurgien Daran inventa les bougies élastiques pour les maladies de l'urètre.

—Qu'est-ce donc que ce Daran? demandait une dame à M. de Bièvre?

—C'est, lui dit-il, un homme assez singulier, qui prend nos vessies pour des lanternes.

Une dame consultait Bouvard sur un remède à la mode, et lui demandait si elle pouvait en prendre:

—Madame, répondit Bouvard, dépêchez-vous d'en user pendant qu'il guérit!

Desgenettes à un examen sur l'hygiène demandait à un candidat où commençait la digestion.

—Dans la bouche, répondit l'élève.

—Non, Monsieur, la digestion commence dans la cuisine!

LOYOLA — U. DE M.

Jeudi soir, le 29, de 7 à 8 heures, à l'Arena Mont-Royal, joute des intermédiaires contre Loyola. On se rappellera que notre seconde équipe est en tête de sa ligue. En foule donc! Entrée: 25 sous.

LE PHOTOGRAPHE ATTITRE DES ETUDIANTS

Albert Dumais

Rue Ste-Catherine, Bureau: Est 5556 près St-Denis, Rés.: Est 0229

CONFERENCE SUR BEETHOVEN

Matière d'un sujet traité dernièrement au cercle "inter nos".

Fils et petit-fils de musiciens distingués Ludwig Van Beethoven naquit à Bonn, près de Co'ogne, en 1770. Dès l'âge de 8 ans, il faisait de la musique; à 13 ans il était organiste et publiait trois sonates. Ce jeune prodige devait sans cesse prendre une envergure quasi surnaturelle, au point que quelques-uns de ses contemporains le considéraient comme un être à part. Toute sa musique se ressentira de son caractère rêveur qui lui chante la nature avec ses ornements et son calme champêtre, qui grave dans son âme de patriote les belles choses de son pays, et qui l'élève toujours vers tout ce qui est beau, grand, sublime.

Tout de même, la vie de Beethoven est remplie de peines d'amour. C'est Julietta, coquette, enfantine, égoïste, qui ne le comprend pas et prétexte une différence de situation pour lui ravir les heures heureuses qu'il aurait pu vivre. Puis c'est Thérèse de Branswick qui ne consent pas à l'épouser quoique lui demeurant très dévouée. Plus tard Bettina Brentano prit une telle influence sur Beethoven que celui-ci crut pour un moment son heure de félicité sonnée. Mais hélas, pas plus que pour les autres, cette admiration se restreignait au musicien et non à l'homme.

Ces déceptions furent certainement le thème de grand nombre d'oeuvres publiées par Beethoven. La plus caractéristique à ce point de vue est la sonate pour piano op. 27 No 1, et No 2 (quasi una fantasia), op. 28 (pastorale), op. 31 No 1, No 2 et No 3. C'est le piano qui se fait l'interprète de ses sentiments. C'est aussi dans cet état d'esprit qu'il compose la Sonate en ut mineur et la fameuse Sonate à Kreutzer pour violon. Celle-ci passe pour être l'expression d'un déchirement d'âme qui se manifeste dans ces dissonances périlleuses, et dans ces trilles diaboliques qui font le désespoir de tous les violonistes. Le début de cette sonate laisse l'auditeur sous l'impression d'une rage et d'un désespoir qui persiste jusqu'à la fin. L'adagio repose un peu l'esprit et lui donne une tranquillité passagère, mais n'est pas sans laisser paraître un tourment qui torture son âme de poète jusqu'à l'allegro final qui devient plus galopant et déclenche un mouvement vertigineux qui est la coda.

Bien que Beethoven paraisse un peu plus guindé dans la musique de violon ou de violoncelle, on y sent une certaine aisance qui rend plus justice au violon. Ici point de séparation entre le piano et le violon; c'est une conversation des plus animées entre ces deux instruments jadis indifférents l'un à l'autre. C'est un dialogue éloquent où les réponses s'enchaînent avec une logique surprenante; puis la discussion s'anime de plus en plus, se serre de plus près et ressemble à une joute oratoire où les deux adversaires se taquent sans répit. C'était une tentative d'accord à l'amiable, mais hélas, cet accord

ne se peut pas. Puisque il n'y a pas de fusion, il y aura conflit. Beethoven dép'oit alors toute sa science du contre-point et de la fugue pour en tirer des effets sonores merveilleux, en même temps qu'il semble s'éloigner des règles classiques que lui avait inculquées son vieux maître, Haydn. Le premier et le troisième mouvement donnent l'impression d'une lutte corps à corps où l'on ne peut dire lequel sortira vainqueur.

L'andante repose l'esprit par ses calmes variations qui n'en sont pas moins une torture physique pour le violoniste. Ces variations sont un chef-d'oeuvre d'harmonie; on y rencontre des arpèges riches en consonances soutenus de temps en temps par des accords d'un style romantique. C'est le calme après l'orage; mais avec l'adagio c'est un soleil éblouissant qui réchauffe la terre encore trempée par une cataracte diluvienne. Cet adagio très court, d'ailleurs, est un répit pour l'esprit de l'auditeur; on sent toute l'âme du maître passer dans ces quelques notes. La sonate à Kreutzer est la plus belle expression musicale d'une conversation entre deux instruments qui, jusqu'alors, ne semblaient aucunement s'accorder.

Toutes les sonates de Beethoven sont plus ou moins soumises à d'invariables règles, gênant parfois le libre cours de ses pensées. Toutefois, la sonate en "ut" dièse mineur — dite au Clair de Lune — revêt le caractère d'un improvisation. Imaginons-nous, dans le premier mouvement, Beethoven rêvant sous un ciel d'argent baigné d'une douce clarté. La lune, semblable à un phare divin suspendu dans le vide, donne l'impression d'une immobilité éternelle. Pas un nuage, pas un souffle, ne vient ternir ou troubler la nature endormie. Pas un oiseau ne fait entendre son gai ramage. Beethoven est le seul être humain sur terre; lui seul admire à cette heure la suprême beauté qui l'environne. Il s'assied et contemple le globe lumineux qui répand autour de lui une si douce lumière. Peu à peu un imperceptible mouvement de l'astre captive d'avantage son imagination. Il avance lentement, sans secousse, tel un vaisseau-fantôme, dans une mer de vapeurs. Puis, le rêve de Beethoven se précise et prend un corps au sein de cette contemplation de l'astre de nuit. Ce rêve est doux, mélancolique et grave; c'est quelque chose de divin. Les arpèges uniformes représentent la marche de la lune au sein des espaces, tandis que la douce mélodie est précisément le rêve que poursuit Beethoven. D'abord triste et vague, on sent, à mesure que le crescendo augmente, une idée fixe qui hante le cerveau. C'est plutôt une peine de l'âme que cette pièce évoque: sans doute l'abandon de Thérèse de Branswick. Tout, dans la nature, à cette heure, exhale une exquise odeur d'amour; la moindre feuille, le plus petit brin d'herbe frissonne sous une caresse amoureuse d'une brise fraîche de minuit. Beethoven ressent, en ce moment, son isolement, peut-être plus qu'à

tout autre moment du jour. Puisqu'il est seul, il déversera son chagrin dans le sein de la nature endormie; il racontera sa peine à la lune, aux nénuphars qui se bercent doucement en caressant les eaux limpides d'un lac, aux longues tiges des lys qui répandent une odeur de printemps. Voilà son unique consolation: la nature avec tous les êtres qui l'embellissent.

Dans un tout autre genre d'idée la sonate pathétique nous offre une des plus belles pages de musique jamais sortie d'un cerveau humain. Ici, point de doucereuses rêveries ni de mélancoliques regrets; tout, au contraire, inspire le tragique et l'extraordinaire. C'est précisément ce à quoi est dû le titre de "pathétique".

Dès le premier mouvement, on ressent une certaine crainte qui nous envahit rapidement. Les deux ou trois premières mesures sont d'une ampleur étonnante: quelque chose de lugubre semble planer sur ce début. C'est, assurément, pour mettre en évidence ce tragique qu'on retrouve les deux motifs initiaux en mineur, au contraire des règles de la sonate classique. Tout, en un mot, étonne, soit dans la forme, soit dans l'impression.

Certes, la sonate pathétique est le plus grand cri de détresse jamais poussé par une âme humaine. Il nous semble entendre une vision, un esprit crier sa damnation à tous les passants et jeter l'effroi autour de lui. C'était, sans doute, une crise terrible où devaient sombrer le coeur et la tête du maître, mais non son génie, si le magnifique adagio qui suit n'était venu, comme un baume répandu sur une plaie saignante, soulager cet accès de rage passerager pour nous dire tout le bien que peut une seule parole, un regard, un encouragement. S'il est ici permis de donner son opinion personnelle, je n'hésiterais pas un seul instant à dire que, pour moi, cet adagio est l'expression la plus parfaite d'un état d'esprit calme et résigné et qu'on devine avoir été tourmenté jusqu'à la mort.

Jean PANET-RAYMOND.

PLAQUE DANS LE COIN !

Un docteur de New-York, H. V. Brooser, a trouvé, paraît-il, un moyen fort curieux de guérir la pneumonie. Il applique, sur la poitrine de ceux qui en sont atteints, des plaques de métal, à travers lesquelles il fait passer un courant électrique. En moins de temps qu'il en faut pour l'expliquer, les patients sont "plaqués" à leur tour, non seulement par le médecin, mais encore par la maladie.

Ce docteur américain nous a tout l'air d'être un plaqueur à froid.

On omet de nous dire, par exemple, quel genre de plaque convient le mieux en pareille occurrence. Sans être très calé en thérapeutique, nous avons tout lieu de penser que les plaques de propreté sont celles qui présentent le moins de danger de contamination. Mais cela dépend aussi du métier exercé par le malade (...lorsqu'il est bien portant comme de juste). Il est évident que les coureurs cyclistes, qui, entre parenthèses, sont plus susceptibles que quiconque de contracter

Produits de qualité

LAIT
CREME
BEURRE
CREME A LA GLACE

J. Joubert
LIMITÉE

Vu l'incendie de notre magasin,
LES NOMBREUX CLIENTS
de la Maison
THOMAS DUSSAULT,
261, SAINTE-CATHERINE EST,
sont priés de prendre note qu'à partir d'aujourd'hui le personnel de la maison sera à leur disposition pour le même service parfait et qualité de marchandises au magasin

Stewart & Dussault,
188A, RUE PEEL.

TEL.: MAIN * 1566 Connection avec chaque département

ASGRAIN & HARBONNEAU
Limitée

PHARMACIENS EN GROS
Instruments de Chirurgie, Accessoires pour Hôpitaux,
Instruments pour Dentistes et Laboratoires.
30, RUE SAINT-PAUL EST MONTREAL

Etudiants !

Lorsque vous sentez
**Épuisés,
Fatigués,
Surmenés ;**

pour recouvrer vos forces perdues mettez-vous au régime du délicieux

PHOSCAO

LE PLUS PUISSANT DES RECONSTITUANTS.
LE PLUS PARFAIT REGULATEUR DES FONCTIONS DIGESTIVES.

Le Phoscao composé, contenant des principes pharmaceutiques, fortifiants et reconstituants, est en vente exclusivement dans les pharmacies.

des pneumonies, vu le grand abus qu'ils font des pneus, les coureurs cyclistes, disons-nous, auraient grand tort, pour se guérir, de ne pas se servir de leurs plaques de bicyclette.

Les gardes champêtres et les croque-morts, eux, n'ont qu'à se coller sur la poitrine les plaques qui servent d'insignes à leurs fonctions. Et,

Par crainte d'un procès-verbal, quant aux ministres, rien ne les empêche de transformer en vésicatoires les plaques commémoratives à l'inauguration desquelles ils auront justement pincé un refroidissement. nous ne saurions, toutefois, recommander aux habitants des villes, comme à ceux des campagnes, de décongestionner leurs bronches à l'air serait là, en effet, leur donner l'intersection des rues ou au car-

de des plaques indicatrices placées à bien mauvaise indication.

Encore moins, suggérons-nous aux chefs de gare malades des poumons l'idée aussi dangereuse que saugrenue de s'appliquer sur la poitrine les plaques tournantes servant à la manoeuvre des trains, car ils four des routes départementales. Ce risqueraient fort, dans ce cas, d'aggraver le leur par des pesanteurs d'estomac.

Je sais bien que vous me répondrez à cela que ça ne vous fait ni chaud ni froid.

Et ce sera alors tant mieux pour vous... Vous risquerez moins, de la sorte, d'attraper une pneumonie!

R. Bz.

Se repentir et recommencer, voilà la vie. — (Cherbulliez).

PAGE SPORTIVE

(Suite de la page 3)
Leurs passes furent nombreuses et bien faites. La rapidité avec laquelle elles furent faites les empêcha seule d'être plus efficace, car nos joueurs n'avaient pas toujours le temps de les attraper, tant leur allure elle-même était grande et les conduisait vite.

La joute de samedi fut un beau succès sportif. Elle mérite d'être mise aux annales et de constituer un document qui servira à l'éducation de tous ceux qui hésitent et hésiteront encore à croire que nous sommes incapables de fournir de belles démonstrations d'athlétisme.

Plaxton, samedi, fut le meilleur compteur de Varsity: il enregistra trois points. Devins et Taylor le suivirent de près en rapidité. Kirkpatrick se montra très habile à briser nos attaques et nos passes, et Porter eut soin d'arrêter nos élans, quand ils allaient trop loin. Sullivan, dans les buts des visiteurs, fut la cause de notre défaite. Sur quarante-sept lancés de nos joueurs, il ne permit qu'à deux de donner des points. Il ne fut pas généreux. Toronto possède une très puissante équipe.

La nôtre, toutefois, n'en est pas plus faible. Elle fut toute une révélation, samedi.

Beaubien fut le meilleur joueur de la soirée. Ses courses ont été très rapides et très bien faites. Il se plut à terroriser ses adversaires par de nombreuses incursions sur leur territoire. Énard, dont les prouesses ont fort plu au gérant du Toronto, s'est contenté de lancer avec une force terrible et de se trouver continuellement aux bons endroits. Il était partout. Désy, malgré ses concours sur patins, dans l'après-midi, possédait la rapidité du cerf. Il allait comme une flèche, et lançait comme un arc. Son capitaine, Poirier, lui, ne restait pas en place. Il volait. Il interceptait tout. Lafrance, Lapointe et Gauthier, eux, protégeaient le territoire: ils brisaient toutes les attaques. Et Richer, dans sa redoute, n'arrêta que vingt-trois lancés. Ils n'en vint pas d'autres, malgré les quatre incontrôlables qu'il dut falloir à Richer laisser pénétrer, tant ils allaient comme des boulets.

Le jeu, samedi, n'a été aucunement rude. Deux seules punitions mineures ont été infligées. Ce fut tout. Preuve encore que des Étudiants peuvent donner l'exemple du plus parfait esprit sportif.

L'arbitre Georges Dufresne a fait aussi preuve de ses qualités. On ne peut lui reprocher un iota, dans la dernière joute. Preuve encore...

Alignements:

Toronto	Montréal	
Sullivan	Buts	Richer
Porter	Déf.	Beaubien
Taylor	"	Poirier
Playton	Centre	Lapointe
Devins	Aile	Gauthier
Kirkpatrick	"	Enard
Richards	Subs.	Désy
Cloutier	"	Lafrance
		Beaumont

Sommaire

1ère PERIODE	
1. Toronto—Playton	40
2. Toronto—Kirkpatrick	7.00
3. Montréal—Beaubien	6.00
2e PERIODE	
4. Toronto—Playton	15.30
3e PERIODE	
5. Toronto—Playton	9.30
6. Montréal—Désy	2.50
Arbitre: Georges Dufresne.	

ST-GABRIEL — U. DE M.

Dans une joute de la Ligue Junior, le St-Gabriel a battu notre équipe, samedi, par 3 à 0.

Saint-Gabriel	U. de M.	
Walsh	Buts	Reeves
Wait	Déf.	Gratton
Furlong	"	Godin
Kelly	Centre	Burdett
Carter	Aile	Noisieux
Archer	"	Raymond
Gill	Subs.	St-Onge
Pigeon	"	Cantin
Cleevly	"	Bernardin

Sommaire

1ère PERIODE	
1. St. Gabriel—Wait	9.00
2e PERIODE	
2. St. Gabriel—Archer	14.00
3. St. Gabriel—Gill	2.00

U. DE M. — C. P. AHUNTSIC

Nos intermédiaires ont battu Ahuntsic par 8 à 4, dimanche dernier. Ont compté pour nous, Lafrance (4), Mathieu (1), Masson (1), Lapointe (1), Dallaird (1).

Vendredi, nos intermédiaires joueront contre l'Académie Rousin, dans une joute non cédulée.

ESCRIME

Allons Messieurs les Escrimeurs, qu'il n'y ait plus de confusion; rappelons-nous que les leçons d'escrime ont lieu tous les mercredi soir à 8.30 h., et ce, jusqu'à nouvel ordre, au gymnase.

Tâchons aussi d'amener de nouvelles recrues avec nous.

LE GERANT.

DU CAFE CHAUD

Très gentil de M. Lalonde de donner, après les joutes, du café chaud à nos joueurs, pour les ravigoter. Les Étudiants sauront remercier notre restaurateur en allant goûter à son café, au "Julot". Encourageons ceux qui nous soutiennent.

NOS INTERMEDIAIRES EN TETE

Notre équipe intermédiaire a vaincu le Loyola sur sa propre glace, le 20 janvier, par 2 à 0. Par suite de cette victoire, ils prennent la tête de la ligue intermédiaire intercollégiale, n'ayant encore subi aucune défaite.

Alignements

U. de M.	Loyola	
Beaumont	Buts	G. Mill
Lapointe	Défense	Britt
Masson	"	Noble
Vanasse	Centre	O'Connell
Mathieu	Aile	Rawkins
Dallaird	"	Anglin
Racicot	Subs.	Bannon
Rainville	"	Fregram
		C. Mill

Sommaire:

1ère période: U. de M.—Mathieu	4.00
2e " " Pas de point,	
3e " " U. de M.—Masson,	10.00

Position des équipes:

	J.	G.	P.	N.	P.	C. Pts.
U. de M.	2	1	0	1	3	1 3
McGill	2	0	0	2	3	2 2
Loyola	2	0	1	1	2	4 1

Hygiène physique et Hygiène morale.

Les points de contact sont nombreux entre l'une et l'autre. L'examen public des mœurs de notre ville le montre assez, présentement: la pourriture est au coeur, dans le fouillis et la noirceur des vieux quartiers, où les maisons s'empilent entre des rues étroites. Toute autre considération à part, on constate, entre le commerce du vice et le milieu où il s'établit généralement, des rapports à considérer pour ceux qu'occupe déjà le problème de la vie en société.

Le vice, d'abord, se fait son milieu: c'est l'habitude de l'individu, devenue le fait de toute une organisation; car, le vice, aujourd'hui, est organisé. De quelque manière qu'on soit tombé, part de la richesse ou de l'indigence, on devient presque fatalement un habitué de lieux sombres, malodorants, où le vice sent comme la nécessité de se cacher. Chaque foyer du mal se fait donc solitaire, mais sans être isolé. D'autres foyers semblables — ce qui se ressemble se rassemble — viennent se grouper autour du premier, pour former ce qu'en termes de commerce on peut appeler un "centre". Maxime du Camp, à la lumière de l'histoire, a montré que ces agglomérations de foyers de pestilence sont plus difficiles à détruire que de véritables forteresses. Un moment démolies, ces maisons se relèvent comme dans un rêve. Il semble que chaque ville ne puisse s'empêcher d'en abriter un certain nombre, et d'entretenir ainsi dans son sein une gangrène perpétuelle.

L'abjection des habitudes morales de ces quartiers a pour corollaire l'abjection physique des êtres qui y séjournent. L'indigence y règne, les produits du commerce du vice restent entre les mains du petit nombre, gens fermés à tout sentiment de pitié, spéculant sur les forces vitales d'esclaves sans volonté. La misère a conduit au bouge infâme; le bouge infâme n'a rien d'autre chose à offrir que la misère.

Le témoignage de certains habitués a révélé un état de choses sans nom et permanent dans les quartiers dont il s'agit. Il importe peu de laisser errer son esprit à travers les turpitudes dont les journaux, en général, se sont glorifiés de publier le détail. Ce qui est digne d'intérêt, c'est la recherche de palliatifs au mal, puisqu'une cure complète, radicale, paraît impossible, dans l'hypothèse de rassemblements humains aussi considérables que le sont nos villes, aujourd'hui.

Du rapprochement qui précède, entre le vice et les conditions physiques, économiques, où il fleurit — le terme est vraiment trop beau pour la chose —, il semble que les gouvernants municipaux, pour leur part, devront enfin tirer la conclusion que, plus on travaillera à bâtir les villes selon des plans bien larges, bien clairs, bien aérés, plus on travaillera, de ce fait même, contre la plaie des rendez-vous maudits, où la force des peuples s'épuise dans les ténèbres et dans la boue.

A. R. G.

Résultats du concours d'affiches

RAPPORT DU JUGEMENT

Nos lecteurs se souviennent qu'un concours d'Affiches a été tenu, pour annoncer le XXIIe Pèlerinage National Canadien, à Rome, à l'occasion de l'Année Sainte.

Ce voyage partira de Montréal, le 5 mai, sur le vapeur "Minnedosa" du Pacifique Canadien.

Le concours étant terminé, le jury composé de Messieurs l'abbé Ollivier Maureault, Ernest Cormier, Henri Hébert, Fernand Préfontaine, Dalbé Viau, s'est réuni à la Salle Saint-Sulpice, 340, rue Saint-Denis, et après examen des projets s'est prononcé de la façon suivante:

1er prix \$100: Monsieur Thurstan Topham, Artiste, Montréal.

2e prix \$50: Mlle H. Mabel May, Artiste, Montréal.

3e prix \$25: Monsieur Raymond Pellus, élève de l'École des Beaux-Arts, Montréal.

4e prix \$15: Monsieur Emile Gauthier, Montréal.

5e prix \$10: Monsieur Hervé Labelle, Dessinateur, Montréal.

Le Jury s'est cru en devoir de faire mention spéciale des projets suivants, qui font preuve d'une valeur toute particulière.

Mlle M. M. Dale, Montréal.

Monsieur Albert Fournier, Montréal.

Monsieur Lucien Parent, Montréal.

Monsieur Gilles Beaugrand, Montréal.

Nous apprenons que plus de trente concurrents avaient soumis des projets pour ce concours; ceci est un véritable succès, surtout que la tenue générale est des meilleures.

Il est intéressant de noter que tant de nos bons artistes aient su apprécier l'importance de l'Affiche; surtout que la Maison Hone ait eu l'excellente idée de faire appel au public en cette occasion. Les résultats ont sûrement récompensé cette initiative.

Ces projets sont exposés à la Salle Saint-Sulpice, 340, rue Saint-Denis.

L'ouverture, sous le haut patronage de S. G. Monseigneur Alphonse E. Deschamps, administrateur de Montréal et de l'Honorable Athanase David, Secrétaire de la Province de Québec, eut lieu à 3 heures p.m., samedi le 17 janvier.

Mentionnons que 4 élèves des Beaux-Arts sont parmi les lauréats de ce concours.

SANS EGAL
SANS RIVAL
RAH! RAH! RAH!

Tel est le parfum JUTRAS

Demandez partout les parfums

Faites-moi rêver et

Boule de Neige.

Ce journal est imprimé par la Cie Marchand Frères, Limitée, 533, rue Craig Est.

Des centaines de clients satisfaits.

Solde Phénoménal de complets

"Fashion-Craft"

\$19.50 — \$24.50 — \$29.50

20% sur nos chaussures et articles pour hommes.

Lechasseur LIMITEE

Magasin "Fashion Craft"
219, RUE SAINTE-CATHERINE EST